

UN DOCUMENT INÉDIT DU XIV^e SIÈCLE

SUR LA VIE DE

S^t Jean Discalcéat

RECTEUR, PUIS FRÈRE MINEUR

(1278-1349)

PUBLIÉ

par le P. F. M. PAOLINI

POSTULATEUR GÉNÉRAL DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS

POUR CORROBORER LES PREUVES DU PROCÈS

FAIT EN VUE D'OBTENIR DU SAINT SIÈGE

LA CONFIRMATION DE SON CULTÉ IMMÉMORIAL



ROME

IMPRIMERIE PONTIFICALE DANS L'INSTITUT PIE IX
(JEUNES OUVRIERS DE ST. JOSEPH)

1910



IMAGE
DE

St. Jean Discalcéat

D'APRÈS SA TRÈS-ANCIENNE STATUE VÉNÉRÉE
DANS LA CATHÉDRALE DE QUIMPER.

IMPRIMATUR

Romae, ad S. Antonium, die 18 decembris 1909.

L. ✠ S.

Fr. DIONYSIUS SCHULER

Min. Generalis totius Ordinis FF. Minorum.

A SA GRANDEUR

MONSEIGNEUR ADOLPHE DUPARC

ÉVÊQUE DE QUIMPER ET LÉON

TERTIAIRE DE ST FRANÇOIS

TRÈS-HUMBLE ET RESPECTUEUX HOMMAGE DE L'AUTEUR

AVEC L'ESPOIR QUE L'AMOUR

QU'IL PORTE AUX SAINTS DE BRETAGNE

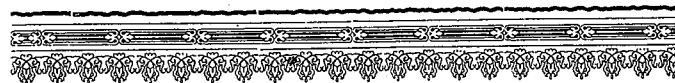
POURRA SE MANIFESTER BIENTÔT AVEC ÉCLAT

EN L'HONNEUR

DE SAINT JEAN DISCALCÉAT

GLOIRE DE SON DIOCÈSE ET DE TOUTE L'ARMORIQUE

Rome, Collège St. Antoine, 6 janvier 1910.



PRÉFACE

Sommaire. — I. Saint Jean Discalcéat et son culte. — II. Procès de l'Ordinaire. — III. Un document d'avant 1534. — IV. Chez les Bollandistes. — V. Une source primitive. — VI. Son auteur. — VII. Ses moyens de recherche. — VIII. Sa méthode. — IX. Comparaison avec la vie publiée par Albert Le Grand. — X. Nature du document. — XI. Chronologie de la vie du Bienheureux d'après ce document. — XII. Sa valeur pour le culte et la cause du Saint.

I. — Saint Jean Discalcéat est né vers 1278 ⁽¹⁾, au Diocèse de Léon, en Bretagne; il est mort en 1349 à Quimper. Après avoir été curé, pendant 13 ans, dans une paroisse du Diocèse de Rennes, il entra chez les Frères Mineurs, parmi lesquels il vécut trente-trois ans, qu'il paraît avoir passés au couvent de Quimper, où il est mort.

⁽¹⁾ Albert Le Grand, dominicain, *La vie... des Saints de Bretagne Nantes*, 1637, dit qu'il est né « environ l'an 1280 ». Nous croyons plus exacte l'année 1278. Voici comment: il a été 13 ans curé et 33 ans Frère Mineur. Si nous ajoutons 25, l'âge canonique pour la prêtrise, ça fait 71 ans d'âge. En retranchant 71 de l'année 1349, date de sa mort, nous arrivons à 1278.

Modèle héroïque de toutes les vertus sacerdotales et religieuses, il s'est extrêmement distingué par ses pratiques de pénitence et par son amour pour les pauvres et les lépreux, et Dieu, en retour de son dévouement, l'a illustré, avant et après sa mort, par le don des miracles.

Aussi, a-t-il été honoré, en plusieurs endroits de la Bretagne, surtout à Quimper, et dans l'Ordre des Frères Mineurs, d'un culte religieux et populaire, public et ecclésiastique.

Le Vénérable François Gonzaga, Général de l'Ordre des Frères Mineurs, dans son célèbre ouvrage « *De Origine Seraphicae Religionis* » dédié au Pape Sixte V, et imprimé à Rome en 1587, dit du culte que l'on rendait de son temps à Saint Jean Discalceat (III parte, Prov. Turoniae, Conventus Corizopiti, p. 677):

Son tombeau est placé dans la chapelle de S. Antoine, entouré d'une grille en fer. Ceux qui sont tourmentés par les maux de tête, l'introduisent sur son tombeau, et aussitôt ils s'en vont guéris: « *Eodem tempore floruit frater Ioannes discalceatus, Patriarchae nostri Francisci socius* ⁽¹⁾, *qui in eo conventu obiit, et in sacello S. Antonii extat eius sepultura, craticulis ferreis circumsepta. Qui vero capitis dolore divexantur, in illius tumulum caput suum intromittunt, sicque a morbo vindicati illinc abeunt* ».

Le dominicain Albert Le Grand, dans la *vie des Saints de Bretagne*..... éditée à Nantes, Doriory, en 1637, dit du même culte qu'on lui rendait de son temps: « *Il est en*

(1) *Socius* n'est pas exact, puisque St. François d'Assise est mort 52 ans avant la naissance du Bienheureux, en 1226.

grande vénération en ladite ville (de Kemper-Corentin) et plusieurs personnes détenues de grandes infirmités en ont été délivrées par ses mérites ».

De nos jours, ce culte est encore très populaire et très profond à Quimper. Un auteur récent, en parlant du culte actuel qui lui est rendu dans la Cathédrale de Quimper, nous fait savoir que: « *Les restes du Bienheureux sont l'objet d'une vénération qui ne s'est jamais démentie..... Entre tous les objets, qui rappellent Saint Jean, sa petite statue conservée dans la Cathédrale de Quimper est particulièrement honorée* » ⁽¹⁾.

II. — C'est pourquoi, sur les instances de Mgr. Etienne-Marie Potron, évêque titulaire de Jéricho, de l'Ordre des Frères Mineurs, en 1896, un Procès Ordinaire a été fait, selon toutes les règles canoniques, dans la Curie de l'Evêché de Quimper. Après avoir entendu les dépositions de plusieurs témoins, et examiné les documents versés au Procès, la sentence fut prononcée proclamant que le culte de saint Jean Discalceat a toujours existé et qu'il entre dans un des cas exceptés par les Décrets du Pape Urbain VIII.

Porté à Rome, ce Procès a été remis à la Sacrée Congrégation des Rites. Mais le Postulateur de la cause, avant de la faire traiter, a cru nécessaire, en vue de satisfaire les exigences du Promoteur de la Foi, de corroborer les preuves qui y sont apportées. Les documents présentés au Procès, dont le plus ancien ne dépasse pas 1587, donnent bien la vie et plusieurs des faits qui rehaussent l'éclat des vertus du Saint; ils rapportent l'histoire

(1) Page 52. *Saint Jean Discalceat*, recteur, puis frère Mineur, — Quimper, Typ. de Kerangal, 1888.

et les pièces de son culte, qui, naturellement, ne pouvaient provenir que des documents contemporains du Bienheureux, aujourd'hui égarés, comme une eau dérivant d'une source primitive dont on ignore, actuellement, le point de départ. Mais une pièce matérielle d'avant cette époque ne s'y trouve pas.

On aurait pu, à la rigueur, aller de l'avant, et, non sans quelque difficulté, on aurait pu obtenir la sentence favorable, c'est-à-dire, la confirmation, par le Saint Siège, du culte rendu de tout temps au B. Jean Discalcéat.

III. — Toutefois, une pièce d'avant 1534, ordinairement requise par la Sacrée Congrégation, aurait été un bienfait et un moyen plus sûr et plus expéditif.

Nommé, en 1906, Postulateur Général de l'Ordre des Frères Mineurs, dès le commencement de ma charge, j'ai pris à cœur cette cause, qui m'avait été tout particulièrement recommandée par ledit Mgr. Potron, à Paris, en 1903, quelques jours avant la suppression du couvent de Terre-Sainte de la rue des Fourneaux 83, devenue rue Falguière.

Pour la faire donc marcher sûrement, je me suis mis à la recherche de nouveaux documents.

Je m'empressai d'écrire au P. Norbert Monjaux, qui s'intéressait à cette cause, et à d'autres, qui ne purent rien trouver.

IV. — Pendant ce temps, je me rappelai que, en passant par Bruxelles en 1903, j'avais vu, dans les anciennes collections des Bollandistes, des documents concernant les causes de nos saints et, en particulier, de celle du bienheureux Jean Duns Scot, pour laquelle je faisais des recherches. J'en écrivis aussitôt au P. André Callebaut, Frère Mineur,

qui, quelques jours après, me fit savoir qu'il y avait une vie manuscrite du Bienheureux, dont la copie remontait à 1613. Ce n'était pas, de prime abord, ce que nous voulions, mais c'était quelque chose.

Je le priai de m'en faire faire une copie légalisée, que je reçus peu de temps après. Quelle ne fut pas ma surprise, en lisant les premières lignes de cette vie, que c'était bel et bien, à mon avis, un document du XIV^e siècle, et une des premières sources de sa vie, qui, probablement, avait servi au Père Albert Le Grand, en 1637, pour écrire la sienne. Le document nécessaire à notre cause était trouvé.

Pour atteindre plus facilement le but, je me proposai, dans une étude, d'établir l'antiquité du document et sa valeur historique, ce qui aurait préparé et facilité la bonne issue du procès de saint Jean Discalcéat et aurait été aussi utile aux historiens, qu'aux nombreux dévots du Saint à Quimper et ailleurs.

C'est ce que nous faisons.

Le document se trouve à la Bibliothèque Nationale de Bruxelles, section des manuscrits, sous les numéros 8974-8975 de la collection des Bollandistes. Il compte près de 60 pages in *quarto* du f. 12 *recto*, au 41 *verso*, de 270-186.

Il commence par les mots : « *In nomine Sanctae et individuae Trinitatis, etc.... Negotiationes regni coelorum contemplando* », et finit « *sanguis compassionis caritativae* ».

Vers la fin on lit une note disant que cette vie a été copiée « *anno Domini 1613* ».

Sur un petit feuillet il y a cette note du Bollandiste : « *Accepi 17 iulii 1642, Parisiis a P. Iacobo Dinet Ex Provinciali Franciae per P. Franc. de Saulcoy* ».

En publiant ce document, nous avons cru bon de le partager en petits paragraphes avec des numéros progressifs de 1 à 64, selon les idées principales qui y sont exposées. L'original étant en quelques endroits inintelligible, nous avons dû ajouter ou retoucher, d'après le sens, quelques mots que nous avons eu soin de mettre entre crochets. Quelques-uns sont restés encore indéchiffrables, ils sont indiqués par le signe dubitatif ? Nous avons en outre souligné et indiqué les principaux passages de la Sainte Ecriture, qui fourmillent, selon l'usage du temps, dans cette vie. Tout ce qui a trait à la ponctuation, aux majuscules, aux alinéas, a été arrangé par nous d'après le sens. — Cependant, l'orthographe a été conservée telle qu'elle nous vient du ms. 8974-75. Pour donner l'idée-mère du passage, nous avons placé, en marge, des apostilles. Dans les citations du document, c'est le n° progressif qui est cité.

Afin que l'étude soit aussi complète que possible, et pour qu'on puisse en faire la comparaison, nous y avons ajouté la vie publiée à Nantes en 1637 par le Père Albert Le Grand, dominicain.

Ceci pour la partie matérielle de la publication.

V. — Quant au document lui-même, il faut dire, avant tout, qu'il n'est pas transcrit de l'original primitif, aujourd'hui, peut-être, définitivement perdu. Il nous vient, avons-nous dit, d'une copie, faite en 1613, adressée en 1642 aux Bollandistes pour être insérée dans leurs collections des vies des saints. Ils l'avaient réservé pour le 14 décembre, jour établi dans le Martyrologe de l'Ordre des Frères Mineurs pour la mémoire de saint Jean Discalceat (*Arthur a Monast. Martyrologium franciscanum*, au 14 décembre).

Maintenant, peut-on concevoir un doute quelconque sur l'authenticité de ce document ? — Nullement. Le P. Jacques Dinet, ex-Provincial des Frères Mineurs, homme d'autorité et digne de foi, n'en avait aucun, en 1642, puisqu'il l'a remis aux Pères Bollandistes ; de même, les Bollandistes, justes appréciateurs des documents, ne l'auraient pas accepté ni inséré dans leurs collections, où il se trouve encore aujourd'hui, s'ils ne l'avaient pas jugé authentique. D'ailleurs, ceux-ci ne pouvaient avoir là-dessus aucun doute, car ils le trouvaient de tout point concordant avec la vie publiée en 1637 par le P. Albert Le Grand, qu'il avait transcrite, comme nous le verrons plus bas au n.º IX, d'un rollet de cinq feuillets, bien plus anciens que notre copie, écrits sur vélin, dit-il lui-même, et que l'on conservait au couvent de S. t François de Quimper.

Mais, alors, peut-on, douter de la fidélité de la copie de 1613 d'avec son original ? ou peut-on supposer une falsification d'un document original, opérée en 1613 ? — Aucun doute n'est pas possible, ici encore.

Les Supérieurs et les religieux de l'époque ont dû s'en assurer. Ils ne pouvaient pas laisser subsister dans leurs Archives une fausse pièce sans protester, et ils l'auraient sûrement détruite s'ils ne l'avaient pas reconnue authentique et concordante, soit avec les documents qu'ils possédaient soit avec les ouvrages publiés et soit surtout avec les données de la tradition des religieux concernant notre saint, qu'ils se transmettaient de bouche en bouche, là surtout, où son culte était très populaire, et sa mémoire vive dans la dévotion des fidèles.

D'autre part, dans les familles religieuses, prin-

ciatement, on ne peut pas fabriquer des documents et inventer des vies de saint, dans le but de les donner à croire au public, car on sait bien que les confrères, ou d'autres, s'en apercevront bien vite et protesteront. Dans notre cas, les contemporains auraient vite démasqué l'imposture.

Mais, même ailleurs, on ne tarde pas à reconnaître une falsification, non seulement par les contemporains, mais encore par les auteurs postérieurs, car, à défaut d'autre raison, la structure matérielle elle-même du document peut bien, en dernier lieu, dévoiler l'âge et la nature du travail. Les artistes ont beau copier, imiter les œuvres des maîtres, contrefaire les styles, les formes, les couleurs, les habits, etc.... leur travail, aux yeux des experts et des connaisseurs, aura toujours quelque chose qui le fera reconnaître ce qu'il est. De même, une falsification, ou une imitation, historique ou littéraire, a toujours un côté par où perce la contrefaçon ou l'imitation.

Or, la structure matérielle de notre document témoigne qu'il n'est pas du XVII^e siècle, mais, au contraire, qu'il est bien du XIV^e siècle.

En effet, le style, c'est l'homme, le style, c'est l'âge. En le comparant avec celui d'autres pièces sûrement du XIV^e siècle, le style de notre document est bien du XIV^e siècle; le latin est bien le latin de cette époque, la grammaire, la syntaxe, les comparaisons, l'usage qu'on y fait de la sainte Ecriture, l'enchaînement du discours, les divisions, la liaison des parties et surtout les récits des mœurs et des faits, tout cela, à ne pas se méprendre, concorde avec ce que nous connaissons de ce siècle-là. Contrefaire toutes ces choses-là en

même temps, non, ce n'est pas possible. Le falsificateur est toujours, avons-nous dit, pris par un côté faible. Dans notre document, on ne sent rien du XVI^e ni du XV^e siècle; aucun mot de renaissance, aucun mot profane. Déjà au XV^e siècle commençait la renaissance, la mythologie des auteurs grecs entraînait dans les comparaisons, même, parfois, dans celles du langage théologique. Mais ici, rien de tout cela.

Donc, pas de doute sur la fidélité de la copie de 1613 d'avec son original, puisque l'original, d'où provient la copie de 1613, n'a aucun des caractères ni du XVI^e ni du XV^e siècle, et qu'il a, au contraire, d'après nous, tous les caractères intrinsèques du XIV^e siècle.

VI. — Mais, si nous connaissons l'âge du document, nous ne pouvons pas en dire autant du nom de l'auteur, qui ne s'y trouve pas, et nous n'avons pas d'indices pour le connaître d'autre part. Ne pouvant pas savoir son nom, nous pouvons, toutefois, savoir, ce qui importe le plus, son état, ses qualités, les moyens dont il s'est servi pour faire ses recherches et écrire sa vie.

L'auteur est un contemporain du saint et un témoin *de visu*. Nous y trouvons plusieurs passages qui le disent clairement: *Nous témoignons et rapportons ce que nous avons vu de nos propres yeux, ce dont nous avons été témoins, et que nous avons touché de nos mains: « Quod igitur et vidimus oculis nostris, quod perspeximus, et manus nostrae contrectaverunt, testamur et annuntiamus vobis »*. 3. — *Je n'ai jamais vu un homme plus pauvre que lui: « Numquam vidi pauperem sic incedentem »*, 16. — *Comme j'ai vu plusieurs fois de mes propres yeux: « sicut oculis propriis pluries ego vidi »* 51. — Je

l'ai vu quand il allait à table : « vidi eum ad mensam accedere », 52. — et alors nous tous, qui étions présents, nous redoutions que..... : « et ex tunc timuimus qui (ad)eram credentes aliqua desolabilia », 52. — Craignant pour nous-mêmes quelque malheur imprévu : « timendo nobis ipsis aliquid licet ignotum nobis incommodum », 54. — Comme je l'ai appris par mon expérience personnelle, quand on voulait lui parler et qu'il se trouvait en prière : « Sicut habui per experientiam per meipsum, cum sibi oranti aliquis vellet loqui », 34.

De plus, l'auteur a parlé plusieurs fois avec le saint, même de choses intimes. Le démon parfois le tentait en lui disant que ses pénitences ne valaient rien, et que, sans doute, il était damné, et il le tourmentait de plusieurs autres manières, ce qu'il m'a dit « *quod dixit mihi* », 24.

L'auteur, en outre, est un confrère du saint, un religieux Frère Mineur. — Il le dit, en effet : « *Je me souviens que, dans ma jeunesse, je lui dis timidement qu'il ne devait pas croire que l'habit que j'avais, un peu curieux, à cause d'un abus qui était dans le couvent, et le sien différaient de beaucoup* » : « *Recolo enim sibi quando eram iuuenis me dixisse timens nunquam debuisse [credere, probablement] propter unam abusionem claustrum quam habebam ratione cuiusdam habitus curiosi qui fuerat mihi datus, quod habitus suus et meus nimium differebant* », 17.

L'auteur est au courant des affaires même réservées du couvent. Quand les prélats de l'Ordre, dit-il, viennent faire la visite des religieux, notre saint excusait tout le monde : « *imo in visitationibus... defectus fratrum... pro viribus excusabat* », 17.

C'est un Frère Mineur, commensal du saint, et qui a vécu avec lui.

Nous l'avons déjà vu.

Mais nous devons aussi admettre qu'il a vécu avec le saint beaucoup de temps. En effet, il dit « *cum essem iuuenis* » 17, quand j'étais jeune, c'est-à-dire, environ dans les vingt ans. Donc, quand il écrivait, il devait être dans un âge un peu avancé, c'est-à-dire dans les 50 ans. Il aurait ainsi vécu avec le saint environ une trentaine d'années.

VII. — Un contemporain, un religieux, un confrère, qui a vécu avec le saint, voilà l'auteur. Voyons, maintenant, les moyens dont il s'est servi pour arriver à la connaissance des faits intéressants qu'il raconte.

En premier lieu, il met en avant sa science et son expérience personnelles : *vidi*, 16, j'ai vu. Il a vu de ses propres yeux, plusieurs fois : « *oculis propriis pluries ego vidi* » 51.

Il se rapporte, ensuite, aux faits publics, que tous ont pu voir comme lui : « *Omnes qui eramus in choro..... videre poteramus* », 54.

En outre, pour écrire sa vie, il a fait des recherches minutieuses, et il s'est enquis auprès de tous ceux qui pouvaient le renseigner, auprès des témoins les plus divers et les plus autorisés.

Il recourt, principalement, aux actes publics des enquêtes, faites naturellement par l'autorité des supérieurs ou de l'Evêque. Il les a copiées et transcrites : « *Dieu le fait briller merveilleusement par de très évidents et fréquents miracles, plusieurs desquels, approuvés légitimement, ont été fidèlement rapportés avec les dépositions des témoins dans les registres des notaires* » : « *Deus fecit eum claris et crebris miraculis mirabiliter coruscare, quorum*

plura, probata legitime in scriptis, cum notariorum plurium attestationibus fideliter redacta », 3.

Après les documents publics, c'est le témoignage des autres personnes qu'il a recueilli lui-même : « *Ceux qui ont vu me rapportent que* » : « *referunt qui viderunt quod* », 56. — *Ceux qui ont vu rapportent encore que* : « *referunt etiam qui viderunt* », 47. — *Tous les frères qui étaient au couvent voyant ces choses* : « *quod omnes fratres qui erant in conventus haec videntes* », 22. — *Les frères qui étaient présents, entendant cela, s'étonnaient beaucoup* : « *Fratres intelligentes qui astabant non modicum mirabantur* », 22. — *Cette chose est notoire à ceux qui l'ont vu mépriser l'argent* : « *evidens est illis qui viderunt eum spernantem pecuniam* », 11. — *Car tous les frères et les autres réputaient, à cause de la grande confiance qu'inspirait sa sainteté, une grande faveur quand ils pouvaient se confesser à lui, mais maintenant [qu'il est mort] tous ceux qui se sont confessés à lui se réjouissent davantage et ils croient pour cela d'obtenir une grâce spéciale par son intercession* : « *Quia quasi omnes et fratres et alii ex confidentia magna suae imitabilis sanctitatis reputabant magnam gratiam quando sibi poterant confiteri, at nunc et gaudent omnes amplius, qui aliquando sunt confessi, sperantes propter hoc se habere per eum angelicam gratiam specialem* », 23.

Souvent, il s'en rapporte aux compagnons du saint, qui furent témoins de certains faits : *Elle servait (la demoiselle guérie) le repas de ses propres mains au compagnon de l'homme de Dieu* : « *Socio viri Dei ministraret* », 29. — Le même compagnon, appelé *digne de foi*, lui raconta les circonstances du miracle, non seulement de vive

voix, mais même par écrit : « *Cum socio fide digno qui seriem miraculi oretenus dixit mihi et scripsit* » 29. — *Les compagnons, qui allaient avec lui pour demander l'aumône, rapportent* : « *Referunt enim socii qui pro elemosina petenda cum eo pro tempore incedebant* », 44.

Il ne dédaigne pas aussi d'autres témoignages plus humbles. Voici un frère lai qui lui raconte un fait « *ille cum sit laicus* ⁽¹⁾ *qui hoc refert* », 55.

Il recourt parfois aux pieuses pénitentes du saint, qu'il dit être dignes de foi. *Une de ses pénitentes, digne de foi, m'a rapporté* : « *Mihi retulit quaedam mulier fide digna, quae confitebatur sibi, quando confessionis lavacro indigebat* », 36.

En vue de s'édifier, ou de préparer les matériaux pour écrire cette vie, il les interrogea du vivant même du saint : « *Mulier dixit mihi talem gratiam abstinentiae meritis boni viri sibi a Domino impetratam sibi, quod de vino postea non curabat, rogans me humiliter quod post obitum viri pii quod miraculum explanarem* », 36.

Tantôt il s'en rapporte à la renommée publique. On dit... *dicitur esse*, 30 — Ses parents ne s'adonnèrent pas aux plaisirs, surtout quand, comme on le raconte : « *Parentes enim eius nati et commorantes in Britania minori et in diocesi Leonensi ita laudabiliter se rexerunt quod post concupiscentias non iverunt at maxime postquam, ut fertur* », 5.

Finalement il invoque l'expérience générale des faits « *Ex generali experientia praedictorum* », 57.

(1) Dans le langage des Frères Mineurs, *laicus* est l'opposé de clerc. Un frère lai est un religieux qui n'est pas dans la cléricature, mais qui, canoniquement, est religieux comme le clerc parce qu'il a fait les mêmes vœux que lui.

Malgré toutes ses recherches, il n'a pas pu connaître plusieurs faits concernant le Bienheureux: « *De preconiiis huius viri pauca referam respective, quia... adhuc non sum plenarie informatus de multis mysteriis circa ipsum* », 3.

VIII. — Telles sont les sources dont s'est servi notre auteur. Mais il nous faut encore ajouter que la méthode qu'il a employée est des plus rassurantes pour le résultat de ses recherches.

En effet, il met tout le soin possible pour retrouver les gestes de son héros et il ne rapporte que ce qu'il a trouvé: « *De preconiiis huius viri pauca referam respective, quia non sine mea negligentia culpabili adhuc non sum plenarie informatus de multis factis mysteriis circa ipsum de quibus esset utile omnibus informari* », 3.

Malgré cela, quand il voit que la chose n'est pas trop certaine, il la raconte d'une façon générale ou avec un léger doute: *dicitur esse* », 30.

Pour faire son travail, avec tout le soin possible, il a pris tout son temps. Il a écrit du vivant même du saint, comme nous l'avons déjà vu.

Mais il a écrit aussi après sa mort, quand il brillait par l'éclat des miracles extraordinaires: « *nobilis margarita... inventa signis evidentibus his diebus* » 2. — A présent il resplendit par l'éclat des miracles: « *Omnes sentientes odorem suorum operum dum vivebat, et videntes splendorem suorum miraculorum, quibus nunc choruscant, sperant in suis necessitatibus* », 38.

Et il se devait à lui-même d'être très exact et véridique, le but qu'il s'était proposé lui en faisait une rigoureuse loi. Cette vie lui était demandée: « *aliqua scribam ad declarandum requirentibus seriem laudabilis vi-*

tae », 3. Il l'écrivait donc pour l'édification des fidèles: « *relata enim eius opera virtuosa et miracula luminosa excitabunt ad immitandum devotam fidelium caritatem et roborabunt* »... 2, pour leur raconter les nombreux mystères arrivés autour de lui, et dont la connaissance serait utile à tous: « *De multis factis mysteriis circa ipsum de quibus esset utile omnibus informari* », 3.

Ainsi les faits qu'il raconte ne peuvent être que très exacts et vrais, car, destinés à l'édification des fidèles, ils ont par là la contre-épreuve du témoignage public. Tous ceux qui avaient été témoins de la vie du saint et auprès desquels elle était restée dans tous ses détails, en lisant la vie que notre auteur leur présentait, l'auraient vite désavouée, s'ils ne l'avaient pas trouvée exacte et conforme à ce qu'ils avaient vu.

La sincérité de notre auteur éclate même dans les choses défavorables à son Ordre, puisqu'il n'a garde de rappeler les abus de son couvent: « *propter abusum claustrum quam habebam* », 17. Et c'est un nouveau titre que nous avons en faveur de sa véracité.

Après tout ce que nous venons de dire, nous pouvons conclure que cette vie est le travail d'un contemporain du Saint, bien compétent, sincère et impartial, auquel on peut et on doit prêter toute créance.

IX. — Ces données recevront une nouvelle confirmation par la vie du Bienheureux, publiée, en 1637, par le Père Le Grand, et que nous ajoutons à ce document pour qu'on en voie mieux l'affinité et la provenance.

La vie du Père Le Grand est écrite selon l'ordre chronologique. Elle rapporte tout ce qui se trouve d'historique, à la lettre ou au sens, dans notre vie anonyme.

Quelques détails seulement, qu'il aura déduits, ou de la probabilité des faits ou d'une autre source, ne s'y trouvent pas et, en un seul point, il y a discordance. Il parle aussi du culte qu'on lui a rendu aux siècles postérieurs, ce dont l'autre ne pouvait naturellement pas parler. Par une note placée à la fin de sa vie, Albert Le Grand dit où il l'a puisée: « *Ceste vie a été par nous recueillie d'un ancien rollet manuscrit sur vellin, en cinq fragmens, gardé audit Couvent de Saint François de Kemper Corentin, à moy communiqué par le Révérend Père Maistre Breard, Docteur en Théologie dudit Ordre, le 7 juin l'année 1636* ».

Ce rollet ancien, écrit sur vélin, est l'indice d'une bien haute antiquité, et on peut dire déjà qu'il dépasse sûrement le XVI^e siècle, car, après l'invention de l'imprimerie, il se fit un grand développement dans le commerce du papier à imprimer et à écrire et le vélin devint rare.

Il y a, cependant, dans la vie d'Albert Le Grand, deux passages, qui citent un fait, et qui, concordant littéralement avec notre auteur, indiquent suffisamment que ce manuscrit, ou rollet sur vélin, n'était autre chose que la pièce que nous publions. Page 33: « *il les (habits) rapiécail de pièces de vieux sacs, pro benedictione Regulae ad litteram promerenda (porte le manuscrit de sa vie)* ». Et notre document au n^o 12 dit: « *interdum habitum repetiabat de saccis pro benedictione regulae ad litteram promerenda* ». C'est identique. — De même, à la fin de sa vie, Le Grand dit: « *Il y a un mot dans le manuscrit de sa vie qui contient tous les éloges, qu'on lui pourrait donner: de puritate regulae non est inventus transgredi unum iota* ». — Et notre document au n^o 13:

« *Pro fratrum necessitatibus mendicabat eleemosynas hostiatim, salva semper Regulae puritate, de qua non est inventus transgredi unum iota* ».

Il y a aussi plusieurs autres passages qui sont littéralement transcrits sans être cités p. e. pag. 34: « *jour de pâques.....* » jusqu'à.... « *inimici mei* », qui se trouve dans notre document au n^o 22.

Le passage, 27: « *Episcopus, qui eum tenerrime diligebat... eius intuitu* » etc. est rendu ainsi, dans la vie d'Albert Le Grand, page 33: « *son évesque... pleura amèrement la perte qu'il faisait d'un tel ecclésiastique* ». Ce qui ajoute une circonstance de plus à ce que dit notre document.

Il n'y a qu'une seule discordance là où il dit, pag. 32, que S. Jean Discalceat dans sa jeunesse: « *travailla si bien en la compagnie de ce sien cousin, qu'il gagna de grands deniers, et se mit à son aise* », tandis que notre document dit le contraire: « *quia ipse non curabat de temporalibus acquirendis* », 9. Ce qui a pu provenir d'une faute de lecture; par distraction, ayant laissé le NON, d'un négatif il a fait un affirmatif.

Pour l'histoire locale de Quimper, notre document donne une lumière plus précise au sujet de l'attaque, faite

(¹) Le Bx. Charles de Blois, de la famille Châtillon et neveu du roi Philippe de Valois, né en 1320, épousa Jeanne de Penthièvre en 1337. Par la mort de Jean III, oncle de sa femme, en 1341, il devint duc de Bretagne, et, pour défendre les droits de son duché, il dut combattre contre son émule, le comte de Montfort, allié aux Anglais. Il mourut le 29 septembre en 1364. Illustré par une sainte vie et par d'éclatants miracles, il a toujours été vénéré par les fidèles comme un saint. Son culte immémorial a été confirmé par le Saint Siège le 29 nov. 1904

en 1344, par le B. Charles de Blois ⁽¹⁾, et du massacre qui s'ensuivit en cette occasion ⁽¹⁾.

Le Père Le Grand, pag. 36 et 37, ne parle que d'une seule attaque de Quimper... et que, « *enfin la ville fut prise d'assaut et plus de quatorze cens personnes tuez, tant hommes que femmes et enfans* ».

Or, notre vie parle de deux attaques différentes, faites avant 1349, date de la mort du Saint. La première, faite par Charles de Blois, eut lieu : « *tempore quo princeps nobilis et illustris dominus Carolus, dux Britanniae, civitatem Corisopitensem tunc sibi rebellem voluit obsidere* ». Le Bienheureux prédit alors aux Quimpérois, qui n'y crurent pas, qu'il y aurait une grande famine et que la ville serait prise, ce qui arriva. Cette attaque dut être longue, puisque, d'après notre document, elle amena une grande famine « *prius captionem ville..., magna caristia* », 49. — Mais elle dut être aussi cause d'une grande mortalité pendant le siège, comme le dit plus bas, 53, notre vie, et non pas après, comme le donnent à entendre quelques écrivains : « *sicut patuit ante stragem magnam, quae in memorata captione saepe dictae civitatis Corisopitensis flebiliter fuit facta* ». — Cette mortalité a été causée, soit par la famine, soit par les coups

Le P. Hüber, dans son *Menologium franciscanum* (1698, Monachi) le dit Tertiaire de St. François.

En effet, d'après les dépositions faites à son Procès, il portait un vêtement intérieur qui ressemblait à la tunique des tertiaires, ses chapelains et confesseurs, dès son bas âge, ont toujours été des Frères Mineurs; avec eux il récitait le grand Office, il leur fit de grands dons et fut enterré dans leur église. Les Frères Mineurs furent les principaux promoteurs de son culte et de sa Canonisation en 1371.

⁽¹⁾ Cfr. *Saint Jean Discalceat*, Quimper, 1888, p. 34.

lancés pendant un siège qui fut si long. — Le témoignage suivant d'un témoin *de visu* éclaircit mieux ce fait et démontre la conduite irréprochable du B. Charles, contrairement à ce que disent quelques auteurs pour flétrir sa mémoire.

Olivier Théobald, domestique du B. Charles, donne, dans sa déposition à l'enquête faite à Angers en 1371 par ordre du Pape Urbain V en vue de sa canonisation, quelques renseignements sur la prise de Quimper, qui sont tous à la louange du Duc, inconciliables avec un carnage, qu'il aurait ordonné, après la prise de la ville : « *fuit praesens et vidit quadam die, de qua non recolit, in mense Maii ultimo praeterito, fuerunt viginti septem anni* ⁽¹⁾ *ut sibi videtur; qua die idem dominus Carolus cum exercitu suo villam Corisopitensem, tunc occupatam per Anglicos et alios adversarios suos, cepit per insultum et vi armorum; ipse statim dum dictam villam intravit, ad Ecclesiam dicte ville accessit et fecit congregari Episcopum et omnes viros ecclesiasticos dicte ville et ipsos ac Ecclesiam cum reliquiis et ornamentis ac aliis bonis suis defendit et inhibuit gentibus suis sub poena suspendii, ne alicui ipsorum quicquam mali facerent aut in prisonarium aliquem ipsorum virorum ecclesiasticorum caperent, licet Anglici et alii rebelles et adversarii sui viros ecclesiasticos de parte ipsius, quos poterant apprehendere, in prisonarium caperent vel etiam morti traderent* » (*Responsio ad Animadversiones R. P. D. Promotoris Fidei* pag. 113, Romae).

D'après notre document, il y eut une deuxième at-

⁽¹⁾ Donc en 1344.

taque de Quimper, celle-ci faite par les Anglais. Il ne dit pas en quelle année elle eut lieu, mais sûrement ce dut être avant 1349, année de la mort du saint. Les circonstances de cette deuxième attaque Le Grand, en confondant les deux, les attribue à la première.

Voici ce que dit notre document à propos de cette deuxième attaque, 50: « *Quando etiam eadem civitas prius etiam fuit obsessa a pluribus valentibus principibus et nobili exercitu Anglicorum* »..... pendant un long espace de temps, *per magnum tempus*, 50, ils avaient tant fait qu'ils avaient déjà pratiqué sept ouvertures dans les murs de la ville. Malgré cela, elle fut alors, *ex speciali gratia Domini*, 50.... préservée contre l'attente générale des citoyens. Notre Bienheureux, auquel tous recouraient, les rassura en leur disant que la ville ne serait pas prise. Et en effet, elle ne le fut pas: « *ipse autem eos consolabatur salubriter dicens eis quod in Domino sperarent et quod credebatur quod non caperetur civitas. Et sicut dixit Dei famulus, credentibus multis quod, eius meritis et precibus adiuvantibus, ita fuit* ».

Après les rapports que nous venons de voir entre notre document et les rollets du Père Le Grand, nous ne pouvons pas douter que celui-ci ne se soit servi de notre vie, autrement il faudrait dire, que les deux vies procèdent de la même source. Mais, en toute hypothèse, pour la vérité des faits, qui y sont narrés au sujet du Bienheureux, les rollets d'Albert Le Grand confirment les faits que nous donne la vie de notre document et celle-ci confirme, à son tour, les anciens rollets d'Albert Le Grand.

X. — Quant à la nature du document lui-même, ce n'est pas une histoire proprement dite, ni une vie

du saint, chronologique, comme celle du Père Le Grand, ni une légende à l'usage de l'office choral, ne comprenant que les faits de la vie. C'est plutôt dans le genre du panégyrique.

Il comprend un exorde, une division, la démonstration de chaque partie, sous chacune desquelles sont groupés quelques faits de la vie du Bienheureux, selon qu'ils conviennent à l'idée qui y est développée. Une conclusion termine le tout.

L'exorde va de 1 à 4. Il est pris *a similitudine* avec la *bona Margarita*, cachée, de l'Evangile, qu'il a achetée en vendant tous ses biens. En exposant les vertus, les œuvres et les miracles du Bienheureux, l'auteur a pour but d'affermir la foi des faibles croyants et d'exalter la gloire de l'Ordre des Frères Mineurs, 2.

La division se trouve aux n. 4 et 59.

Les parties sont: I. « *voluntaria paupertas* » de 5 à 14; — II. « *virtuosa humilitas* » de 15 à 21; — III. « *constans et animosa probitas* » de 22 à 25; — IV. « *firma et plena charitas* » de 26 à 31; — V. « *operum fecunditas* » de 32 à 38; — VI. « *corporalis austeritas* » de 39 à 48; — VII. « *munda mentis limpiditas* » de 49 à 56. Par cinq fois, aux n. 21, 32, 38, 55, 61, il se plait à revenir sur le nom *Ioannes*, qu'il compare à S. Jean Baptiste, dont il donne le texte scriptural n. 3, pour en déduire des significations morales.

L'épilogue, 57, 59. — La mort du Bienheureux, 58. — Conclusion générale, 62, 63.

Il faut remarquer l'usage qu'il est fait, dans tout le document, de la sainte Ecriture. Presque chaque phrase est composée de paroles ou de réminiscences scriptu-

rales. On pourrait dire une mosaïque de la Sainte Ecriture. Relisez le n°. 39, qui n'est qu'un assemblage de textes scripturaux adaptés à la vie du Bienheureux. C'était l'usage, principalement, des siècles XIII et XIV. Au XV^e commence à poindre la renaissance; on se sert déjà de quelques comparaisons profanes ou mythologiques, et plus on avance, plus on se sépare de l'usage de se servir de la Sainte Ecriture.

XI. — Il importe, maintenant, que nous exposions la chronologie des principaux faits de la vie de S. Jean Discalceat, d'après les données que fournit notre manuscrit. Les références se rapportent toujours aux numéros progressifs.

Ses parents sont nés dans la Basse Bretagne, au Diocèse de Léon, et y demeuraient, numéro 5 — ils craignaient Dieu, 7 — « *post concupiscentias non iverunt* », 5 — leurs bons exemples, 8 — ils avaient d'autres fils, 7 — dont un autre prêtre, 27, 30.

Jean Discalceat (St.) est né au Diocèse de Léon, 5

Il s'appelle Jean, 2, mais, par humilité, il se fait appeler *petit Jean*, 19.

Il a vécu pendant une partie de sa jeunesse avec un sien parent, 9.

Il a passé la jeunesse « *similiter laude dignam* », 57.

Après la mort de son père, il s'applique à faire des œuvres de charité publique, comme des ponts, etc., 7.

Il ne se souciait pas de faire des profits temporels, 9.

Il est prêtre « *presbiter* » 21, 46, 58.

A cause de ses mérites, 10, il est « *curatus* », 21, 58.

Curé d'une paroisse au Diocèse de Rennes, 10, 46.

Il est appelé « *cuiusdam ecclesiae presbiter* », 21, 58 — « *curatus* », 58 — « *canonicus* », 46.

« *Et tunc ut sanctus Dei ab omnibus credebatur* », 58

— Il méprise les choses temporelles, 10.

Il distribue aux pauvres les revenus de sa paroisse, 10, 30.

Son habit est tellement pauvre que celui d'aucun autre pauvre ne lui est comparable, 10.

Il allait toujours *totaliter* nu-pieds, 46 — à cause de cela on l'appelait le déchaussé, 2, 21 — sa maison, la maison du *déchaussé*, 21.

Il vit avec son frère prêtre, 27, 30 — ce frère dépense trop et n'aime pas assez les pauvres, 30.

Il visite *personaler* les malades et les lépreux, 28.

Il est aimé de tous, et on est heureux quand on peut recevoir sa visite, ou lui parler, 28.

Ses jeûnes « *in pane et aqua* », 40 à la fin.

Il était toujours gai et de bonne santé, 42, 43.

Ses paroles douces, 43.

Rigoureux pour lui-même, il est « *pius aliis super omnes* », 43.

Il est « *exemplum et speculum sanctitatis* », 46.

Il est tendrement aimé de l'Evêque de Rennes, 27. — qui, dans ses tournées pastorales, à cause de sa sainteté, l'emmenait avec lui pour entendre les confessions des fidèles, 27, 46.

Pour quel motif il veut quitter le monde, 10, 39.

Il régit sa paroisse 13 ans, 58.

Il la résigne, 27.

L'Evêque, croyant lui faire plaisir, veut remettre sa pa-

roisse à son frère, prêtre, mais le saint l'en dissuade, 27, — pourquoi, 30.

Il entre dans l'Ordre des Frères Mineurs, 10 — il est appelé *frater*, 2, 30, 40, 46, 58.

Il y fait profession, 11.

Il s'appelle toujours Jean ou *Jeannic*, 19.

Il a observé la règle de S. François d'une façon parfaite, 2, 11, — et jusqu'au dernier iota, 13.

Il était un modèle parfait de l'observance de la Règle, 2.

Pourquoi veut-il dire la messe avec des ornements à part, 47.

Sa grande pauvreté, 11, 16, 17 — Son habit, 12, 47 — « *pauperem cellam in qua iacebat* », 33.

Avec les pauvres, 19, 30, 31 — il donne habit et tunique aux pauvres, 31 — le père des pauvres « *ac si esset... bursarius eorum* », 31 — « *eorum causam gerebat in visceribus charitatis* », 11 — « *ipsum in cella et alibi undique obsidebant eum* », 31 — il est leur nourricier, 30 — parfois, il en nourrit jusqu'à mille, 30.

Il a la permission des Supérieurs pour subvenir aux besoins des pauvres, 30.

Il visite les infirmes et les lépreux, 33.

Avec les lépreux, 19, 28, 33, 58.

Il fait la quête, 13, 29 — avec des compagnons, 44 — sa grande charité envers son compagnon, 44 — il va à la quête « *per villam vel patriam* », 46 — parfois il va quêter dans le Diocèse même de Rennes, 29 — il y guérit une demoiselle, 29.

Sa vie ordinaire du couvent, 33, 34, 35.

Il passe les nuits en prière, 33 — « *ante mediam noctis horam* », 33.

Il observe huit Carêmes, 40 — pendant 16 ans, dans ses jeûnes, il reste « *sine esu carniū et potu vini* », 40 à la fin.

Le démon « *frequentissime eum impugnabat* », 24 — une lutte avec Satan, 22.

Tous veulent se confesser à lui, 23.

« *Sapientes, regulares et seculares ad eum recurrunt* », 62.

Il est « *in conventu totius Patriae speculum et exemplar* », 17.

Sa sainteté a été des plus remarquables, 57, 58.

Il est atteint de la lèpre, 58 à la fin.

Il a vécu 33 ans dans l'Ordre des Frères Mineurs, 58.

Dernière maladie et agonie, 59 — « *in pace feliciter obdormivit* », 58 — l'année de sa mort 1349, 58.

C'était vers Noël, 58.

Sa gloire, 61.

« *Splendorem miraculorum, quibus nunc choruscat* », 38.

Grand concours de fidèles, 60 — les nobles se font un honneur de le porter au tombeau, 61.

On prend de ses reliques, de l'habit ou des cheveux, 61.

« *Honorifice sepelitur* », 61.

Indications particulières: — Il a été: au diocèse de Léon, 5 — au diocèse de Rennes, 10, 27, 29, 46 — à Quimper, *passim* — à Cornouailles, pendant la famine de 1346, 30 — Ordo Minorum, 2, 20 — « *Religio Minorum* » 10 — « *Pauperum Patriarcham Sanctum Franciscum* », 10 — les Prélats de l'Ordre, 17 — le Père Gardien et les frères, 22 — le chœur, 33, 54 — la messe, 33, 47 — l'Evangile de Saint Jean « *In principio* », récité

sur les malades, 29 — Les Anglais, 50 — Charles de Blois, 49, 53 — « *Guerra quae nunc est in Francia* », 52 — la peste de Quimper, 54.

Récits intéressants :

Sa mère ayant le désir de manger d'un oiseau, 6 — un sien cousin avare, 9 — la lutte avec Satan, 22 — la guérison de la « *domicella* », 29 — la mère étrangère qui le menace de lui laisser son enfant, 31.

XII. — Mais il nous faut surtout, dans ce travail, relever la valeur du document au point de vue du culte et de la cause du bienheureux Jean Discalceat.

Tout le document, on peut le dire, d'un bout à l'autre, n'est qu'une preuve, claire et évidente, du culte public et ecclésiastique, tel qu'on le rend aux Saints.

Le document, étant bien antérieur à l'année 1534, — année où commencent les cent ans pour la prescription du culte immémorial, qui sont ordinairement requis par les décrets de Saint-Siège —, est donc une preuve bien évidente de la prescription de ce même culte, qui s'accomplit pendant ces cent ans, et de son fondement antérieur.

Le culte, tel qu'il nous apparaît ici, remplit bien les conditions voulues par le droit et embrasse toutes les manifestations de la piété et de la dévotion.

Avant tout, la renommée de la Sainteté, qui est la base fondamentale de tout culte ecclésiastique. Sans elle, il ne peut pas y avoir de vrai culte. Car si on ne croit pas qu'une personne est sainte et amie de Dieu, on ne s'adressera pas à elle pour l'invoquer et pour l'honorer par des actes de vénération. Or, la « *fama sanctitatis* » du bienheureux Jean Discalceat, dans no-

tre document, éclate à chaque ligne, à chaque mot, pour toutes les époques de sa vie, et pour la période d'après sa mort.

Pendant sa vie :

a) — Quand il était séculier : « *post transactam adolescentiam similiter laude dignam* », 57.

b) — Quand il était prêtre et curé : « *tamquam exemplum et speculum sanctitatis* », 46. — « *propter confidentiam suae sanctitatis eximiae* », 27 — « *et tunc* (quand il était encore dans le monde) *ut sanctus Dei ab omnibus credebatur* », 58.

c) — Quand il était Frère Mineur : « *ex confidentia magna suae imitabilis sanctitatis* », 23. — « *aliqui devoti et de sanctitate istius boni Ioannis a multis temporibus confidentes* », 50. — « *cucurrit in tam arcta poenitentia et admirabili sanctitate* », 57. — « *cum esset. in conventu totius patriae exemplar et speculum sanctitatis* », 17.

d) — Après sa mort : « *Nullus, qui eum vidit dum viveret, dubitabat quin huius sanctitas mereretur habere immortalitatem et gratiam* », 61. — « *nitentes in palmam ascendere suae immortalis sanctitatis* », 62. — « *illa enim Patria, redolens dulcedine suae vitae, et redolebit in perpetuum, Domino concedente. Qui autem usque in finem perseveraverit, sicut iste, hic salvus erit* », 63.

Les vertus héroïques. — La sainteté a pour fondement les vertus théologiques et les vertus cardinales. Ces vertus, après avoir fait le saint, procèdent de la sainteté comme des fruits naturels de l'arbre divin, et lui deviennent tellement naturelles, tellement fortes et constantes, qu'elles sont le propre des héros, et sont appelées héroïques. — Or les vertus du bienheu-

reux Jean Discalcéat, dans notre document, sont célébrées à chaque phrase; et ses vertus ne sont pas ordinaires, mais elles dépassent ce que nous pouvons avoir de plus grand et de plus élevé, elles atteignent le plus haut point, elles sont héroïques.

Le document fait l'exposé de sept de ses principales vertus, desquelles découlent toutes les autres, et autour desquelles sont groupés quelques faits de sa vie. — De 5 à 14, c'est la « *voluntaria paupertas* »; - de 15 à 21, la « *virtuosa humilitas* »; - de 22 à 25, la « *constans et animosa probitas* »; - de 26 à 31, la « *firma et plena charitas* »; - de 32 à 38, l'« *operum foecunditas* »; - de 39 à 48, la « *corporalis austeritas* »; - de 49 à 56, la « *munda mentis limpiditas* ».

Les dons surnaturels. — Avec les vertus, il y a aussi les dons surnaturels, qui sont une des marques de la sainteté. Dieu ne les départit qu'à ses plus chers amis, à ceux qui lui sont profondément attachés par la foi et l'amour. — Les dons surnaturels du bienheureux Jean Discalcéat, dans notre document, sont nombreux et extraordinaires.

a) — C'est le don de prophétie: « *divina sapientia... posuit ibi* (c'est-à-dire, en lui) *speciem spiritus prophetiae, secundum quod signis evidentibus pluries est repertum. Predixit plura prius quae eveniunt* », 49. — Et de même aux n.^{os} 51, 52, 53, 54, 55, 56.

b) — C'est ensuite le don des larmes. Le bienheureux Jean Discalcéat pleure souvent et abondamment, pendant la messe, 33, - pendant les vêpres, 54, - pendant les repas, 52, - au confessionnal, 51, - au chevet des moribonds 51, - quand il a appris de Dieu que quelqu'un doit mourir sous peu, 56.

c) — Le don d'oraison: « *ita ardentem orabat et attente ac si Deus et sancti... sibi sensibilibiter apparerent* », 34, 38.

d) — Le don d'extases: « *cum sibi oranti aliquis vellet loqui, oportebat per magnum tempus ab eo necessario expectare; ex quo probabiliter apparebat quod esset insensibilis exterius, vel cor suum, avido appetitu, devotionis dulcedine teneretur* », 34. — « *ad ipsum, precordiale amicum Domini, recurrerant, credentes ipsum super pectus Domini recumbere valde saepe* », 50.

e) — Le don des miracles: « *tres suae electionis testimonium dant in celo, primo, potestas in miraculis faciendis* », 64; — « *multi se predicti viri orationibus commendantes reputabant se per eas sibi fieri multa bona* » 38. — Miracles temporels, par exemple, la guérison de la demoiselle malade de la goutte, 29. — Miracles spirituels: « *ad desertum penitentiae recurrerant, sicuti patet de multis per eum ad poenitentiam excitatis procurantibus ad asperum cilicium et ieiunantibus in pane et aqua, facientibus multas alias penitencias asperas et austeras* », 62.

Le culte populaire. — Le culte public et ecclésiastique, procédant soit de l'autorité de l'Eglise soit, comme autrefois, par la voix du peuple, que l'autorité ecclésiastique sanctionnait directement ou indirectement, est toujours fondé sur la renommée de sainteté, sur les vertus héroïques, les dons surnaturels, et les miracles des Serviteurs de Dieu. Ce culte-là se manifeste toutefois de plusieurs manières.

Le culte populaire du bienheureux Jean Discalcéat, d'après notre document, s'est manifesté

a) — par le grand concours des fidèles à ses funérailles: Le peuple: « *ad videndum..., et deosculandum*

corpus, quo ille spiritus Dominum coluerat ut in templo.... concursus fidelium » (factus est), 60. — Les nobles : « *sicque per aliquos nobilium delatus ad tumulum* » 61.

b) — par la vénération pour ses reliques : « *multi de vestimentis sibi coherentibus, et aliqui de capillis pro reliquiis capiebant* », 61.

c) — par le noble tombeau dans lequel il a été enseveli : « *delatus ad tumulum honorifice sepelitur* », 61.

Les nombreux miracles, que les fidèles obtinrent après sa mort, par son intercession, confirment à leur tour le culte populaire. Car l'obtention des miracles, par l'intercession du Bienheureux, requiert comme condition que ceux qui les obtiennent croient à la renommée de sa sainteté; s'ils ne le croyaient pas saint et ami de Dieu, ils ne se seraient pas adressés à lui. — Elle suppose encore le recours des fidèles et l'invocation, soit avant, pour demander la grâce, soit après, pour le remercier de l'avoir obtenue.

Or, les miracles, obtenus par l'intercession du Bienheureux après sa mort, d'après notre document, sont nombreux : « *Deus fecit eum claris et crebris miraculis mirabiliter coruscare* » 3. — « *Multi se predicti viri orationibus commendantes reputabant per eas sibi fieri multa bona, et maxime, postquam placuit Domino ad se vocare de isto seculo suum servum, omnes, sentientes odorem suorum operum dum vivebat, et videntes splendorem suorum miraculorum, quibus Dei gratia nunc choruscat, sperant in suis necessitatibus eius meritis et precibus nunc consolari* », 38. — Ces miracles sont tellement évidents et nombreux, que dès notaires publics sont chargés de les recueillir pour les conserver et les témoins vont les leurra conter : « *mira-*

culis, quorum plura probata legitime in scriptis cum notariorum plurium attestationibus fideliter redacta » 3.

Les titres de saint, de bienheureux, ou autres équivalents indiquant la sainteté, les vertus, ou la gloire dont ils jouissent au ciel, sont aussi des actes de culte que l'on rend aux saints, parce qu'ils renferment, comme en une synthèse, et, ce qu'il y a de plus essentiel dans la sainteté, les vertus et la gloire du ciel, et l'acte de notre esprit qui reconnaît et proclame leur gloire et leur puissance auprès de Dieu avec le sentiment de notre cœur. Ces simples mots, exprimés par nous de vive voix ou par écrit, sont, en même temps qu'une profession de leur gloire au ciel, l'hommage de notre vénération et un acte de culte.

Le document, pour notre Bienheureux, porte :

a) — Les titres de saint : « *nobilis margarita laudabilis sanctitatis fratris Ioannis Discalciati* », 2. — *Sanctus Ioannes est nomen eius* », 14. — « *Voluit dare ecclesiam ipsam cuidam fratri istius viri sancti* », 27. — « *Sanctus Dei* », 58 — « *in quibus iste sanctus.... commendatur* », 59.

b) — Les titres de bienheureux : « *iste vir est beatus* », 14.

c) — Les titres équivalents ; « *recipitur homo Dei* », 29. « *Socio viri Dei* », 29. — « *Amicus Christi* », 31. — « *iste igitur religiosus, mundus et immaculatus* », 32. — « *Virum Dei* », 37. — « *praecordiale amicum Domini* », 50. — « *Dei famulus* », 50 — « *in verissimo iubileo est sibi hereditas coelestis patriae restituta* », 58.

Ainsi notre document possède toutes les conditions pour démontrer le culte dont jouissait le bienheureux Jean Discalceat dès sa mort, et bien avant l'année 1534;

il sert donc excellemment aux besoins de la cause de confirmation de son culte immémorial.

C'est le but que nous nous sommes proposé dans ce travail.

Nous déclarons, cependant, que, en tout ce que nous y disons, nous ne voulons en rien préjuger les décisions de la Sainte Eglise, à laquelle nous soumettons tout de grand cœur.

En terminant, nous exprimons le vœu que cette cause obtienne bientôt son plein couronnement, à la gloire du Bienheureux et de sa chère ville de Quimper, afin que, d'après l'ancien vœu, qui ressemble à une prophétie, de l'auteur de ce document, elle soit éternellement embaumée du parfum de ses vertus, et qu'elle jouisse toujours plus abondamment des grâces de sa protection: « *Illa enim Patria, redolens dulcedine suae vitae, et redolebit in perpetuum, Domino concedente* », 63.

Rome, 124. Via Merulana, 17 décembre 1909.

P. F. M. PAOLINI

Postulateur Général.

P. S. — Ce document a été intégralement publié, avec une préface latine résumant les données de celle-ci, dans la Revue Officielle de l'Ordre des Frères Mineurs « *Acta Ordinis Fratrum Minorum* » du n. de Janvier 1910.

Le P. Norbert Monjaux a déjà préparé une traduction française de ce document pour l'édification des fidèles, qui va bientôt paraître à Quimper.

In nomine Sanctae et Individuae Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

IESUS. MARIA.

1. — *Negotiationes* regni coelorum contemplando studiose laudes et preconia perfectorum *quaerenti bonas margaritas* ⁽¹⁾ merito comparantur, quae licet *multi* non debeant *ante porcos* ⁽²⁾, scilicet predicari carnalibus et ingratis, tum, cum *sapientiam Sanctorum narrant populi* et *laudem eorum nunciat Ecclesia* ⁽³⁾, fit devotionis electuarium, preconium ex preconiiis et laudibus eorum sicut ex nobilissima margarita. Quod est conveniens et utile ad preservandum a livore diffidentiae [et] incredulitatis, quae in concursu malorum pululantium, circa tempora novissima, creditur parere.

La gloire des saints est un encouragement pour les petits.

2. — Et inde est quod nobilis margarita laudabilis Sanctitatis fratris Ioannis Discalciati, humilis Servi Dei, inventa signis evidentibus his diebus, qui *dedit omnia* [f. 12 v.] *sua et comparavit eam*, est devotis mentibus presentanda. Relata enim eius opera virtuosa et miracula luminosa excitabunt ad imitandum devotam fidelium caritatem et roborabunt, ad non deficientium, afflictorum fragilium spem et fidem. Sic enim letabitur orbis terrarum, videns sensibilibiter solem fidei non esse, propter miracu-

Saint Jean Discalcéat.

N. B. — Editoris sunt: Postillae marginales, paragraphorum dispositio, literarum maiuscularum distinctio, interpunctionum iuxta sensum distributio, locorum Sacrae Scripturae indicatio et quae intra uncinos conclusa sunt. Servata vero ex integro est verborum orthographia, quae eadem est ac illa quae nobis provenit ex Codice 8974 Bibliothecae regiae Belgii saeculo decimo septimo nobis provenit ex anteriori exemplari, cuius epocha nos latet, sed, ipso bene perpenso, ex structura propositionum, stylo, divisionibus, sacrae scripturae usu, etc. est de auctore saeculi XIV, factis enarratis coaevo et teste *de visu*, ut pluries ex textu habetur.

⁽¹⁾ MATTH. 13. 45.

⁽²⁾ MATTH. 7. 6.

⁽³⁾ ECCL. 44. 15.

lorum carentiam, obscuratum, et confortabitur Ordo Minorum se sciisse veraciter stellares observantias suae professionis nondum de coelo perfectionis evangelicae cecidisse. Proh dolor! tamen, luna defectuosa pravitatis plurium mundanorum, per carnalitatem abhominabilem et crudelitatem desolabilem, est rubea sicut sanguis, et *haec initia sunt dolorum* ⁽¹⁾.

L'Ange du Seigneur.

3. — De preconiiis huius viri pauca referam respective, quia non sine mea negligentia culpabili adhuc non sum plenarie informatus de multis factis misteriis circa ipsum, de quibus esset utile omnibus informari. Aliqua tamen [f. 13 r.] scribam ad declarandum, requirentibus seriem laudabilis suae vite, qualiter erat *in deserto poenitentiae* cum Iohanne usque *ad diem ostensionis suae* ⁽²⁾ ad Israel, quando, videlicet, Deus fecit eum claris et crebris miraculis mirabiliter coruscare, quorum plura probata legitime in scriptis, cum notariorum plurium attestationibus, fideliter redacta.

Quod igitur et vidimus oculis nostris, quod perspexerimus et manus nostrae contrectaverunt, testamur et annunciamus vobis ⁽³⁾, ut et vos *societatem habeatis nobiscum* ⁽⁴⁾ et *gaudeatis et gaudium vestrum sit plenum* ⁽⁵⁾. Ioannem vidimus *in deserto penitentiae* virtuose, *non arundinem vento agitatam, nec hominem mollibus vestitum* ⁽⁶⁾, sed prophetam et angelum Domini, missum ante faciem Christi cito, ad reddendum unicuique secundum sua opera, venientis.

Division de cette vie.

4. — Sua enim conversatio non fuit a mundo vacua et sterilis conversationi mundanae, quae [f. 13 v.] nascitur et radicatur in luto concupiscentiae, erigitur et elevatur in altitudinem arrogantiae, movetur faciliter a vento tentationis, et, sine medulla charitatis et fructu boni operis, vacua et sterilis reperitur, sed con-

⁽¹⁾ MATTH. 24. 8.

⁽²⁾ LUC. 1. 80.

⁽³⁾ I. IOA. 1. 1.

⁽⁴⁾ I. IOA. 1. 3.

⁽⁵⁾ I. IOA. 1. 4.

⁽⁶⁾ LUC. 7. 24.

versatio istius hominis virtuosus non fuit per inordinatam voluntatem in luto alicuius concupiscentiae radicata.

5. — In eo enim fuit verus contemptus omnium mundanorum, ad quae et contemnenda induci potuit et iuvare ex parentum suorum meritis et exemplis.

I. — Voluntaria paupertas.

Parentes enim eius, nati et commorantes in Britania minori et in diocesi Leonensi, ita laudabiliter se rexerunt, quod post concupiscentias non iverunt, at maxime postquam, ut fertur, accidit quoddam mirabile circa matrem predicti amici Dei, quando de eo actualiter erat pregnans, quod non est sub silentio transeundum.

Les parents du saint.

6. — Refertur namque quod, quando mater sua, dum sic de isto [f. 14 r.] bono filio pregnans esset, sic perdiderat appetitum quod nullum cibum poterat degustare, tandem habuit desiderium valde magnum ad comedendum de quadam ave, que nullomodo, potuisset isto tempore reperiri, et, cum familiaribus suis istud inordinatum desiderium revelasset, avis, qualem petebat, ad domum, ubi erat, subito dicitur advolasse et, intrans domum, se capi ac si esset domestica, permisisset. Et sic bona mulier non tantum corporaliter quantum spiritualiter est relecta. Nec mirum, quia tunc videbatur sibi, quod a Domino suo partui diceretur: *ex utero novi te* ⁽¹⁾.

Sa mère.

7. — Ex tunc igitur, *haec est generatio querentium Dominum* ⁽²⁾. Isti enim boni parentes istius, in matris utero mirabiliter recreati, omnia temporalia contempsissent, nisi propter prolem aliam quam habebant, cui iure naturae erat necessarium providere. Pater, cum processu temporis de seculo hoc migrante [f. 14 v.], ad pia opera, sicut ad faciendum pontes, ad erigendum cruces et ad concilia [?] quibus erat spiritualis vel temporalis necessitas, toto studio se convertit.

Son père.

8. — Filius igitur iste bonus, parentum exemplis et meritis inducentibus et sanctis inspirationibus eius animum erigentibus a concupiscentia terrenorum, in animo revolvebatur quod prius

Exemples qu'il reçoit de ses parents.

⁽¹⁾ IER. 1. 5.

⁽²⁾ PS. 23. 6.

dicere solitus erat ut ad simile alii moverentur: *iacta cogitatum tuum in Domino et ipse te enutriet* (1).

Son beau-frère.

9. — Ipse etiam cum quodam cognato suo, per mundanam industriam ad magnas divitias sublimato, aliquam traxit moram, et, quia ipse non curabat de temporalibus acquirendis, predictus cognatus suus, qui non poterat dicere: *Dominus pars hereditatis meae* (2), sicut ipse, iactando se de suis divitiis per suam sollicitam industriam procreatis, hunc contemptorem temporalium graviter arguebat de voluntaria paupertate, quam [f. 15 r.] studebat assumere sibi sponsam (3). Sciebat enim tunc posse dicere: *Veniunt mihi omnia bona pariter cum illa* (4), et amoris istius sponsae nobilis, dotatae a rege glorie Domino regni coelorum, igne succensus, memor divitis Epulonis (5), cognato divitis diviti contrarium opponebat, asserens quod forte illi diviti melius fuisset nunquam tales divitias congregasse, ut rei eventus esse verissimile declaravit.

Nam, antequam moreretur, decrevit ad maximam paupertatem et humiliatus est morbo leprae [ipse] et aliqui filii sui [qui] fuerant valde pulchri, et tandem predictus dives propter sententiam excommunicationis, in qua etiam, quando de mundo, quem multum dilexerat, est amotus, extra cimiterium tristem habuit sepulturam.

Quand il était curé.

10. — Qualiter et iste amator castus altissimae paupertatis propter caelestia possidenda contempsit temporalia puro corde, patuit, cum de emolumentis parochiae, suis meritis [f. 15 v.] exigentibus, sibi datae in dioecesi Redonensi, nihil sibi penitus retinebat, sed pauperibus erogabat, præter victum pauperem et vestitum ita humilem, quod in humilitate vestium nullus etiam, tunc temporis, sui status sibi poterat comparari; amplius, et ad contemptum mundi, et eorum, quae in ipso sunt perfectiva amplexan-

(1) Ps. 54. 23.

(2) Ps. 15. 5.

(3) Sap. 8. 2.

(4) Sap. 7. 11.

(5) Luc. 16. 19.

dum, quia religio Minorum, fundata per pauperum patriarcham, sanctum videlicet Franciscum, divitem paupertate, videbatur sibi a terrenorum dominio et amplexu salubriter elongata, dixit: *hic habitabo, quoniam elegi eam* (1).

11. — Tunc autem, invento thesauro fructus evangelicae paupertatis, in agro sito disciplinae regularis, abscondito a sapientibus et prudentibus huius mundi, *vendidit omnia quae habuit et emit agrum illum* (2) per iocundam professionem abnegationis propriae voluntatis et regulae a Christo beato Francisco oretenus revelatae et per [f. 16 r.] Ecclesiam approbatae.

Il embrasse l'Ordre de Saint François.

Qualiter autem in huius regulae observatione se habuit sollicitate, quoad votum paupertatis et quoad alia observanda, evidens est illis, qui viderunt eum spernantem pecuniam et cetera temporalia sicut lutum, cum non permitteret recipi eleemosinas per depositarium pro suis necessitatibus reservandis, nisi pro urgenti, vel de proximo, imminente necessitate, sua, vel conventus vel pauperum, quorum causam gerebat in visceribus charitatis.

Et, quia multi reputabant se beatos si possent aliquam curialitatem facere predicto pecuniae contemptori, et interdum depositario fratrum, pro ipsius necessitatibus, ipso nesciente vel invito, aliqui eleemosinas offerebant, nunquam sibi poterat esse bene, donec ipsa eleemosina, cum ad eius conventum veniebat, pro necessitatibus conventus vel pauperum poneretur.

12. — [f. 16 v.] De vestibus erat dives, quia satis in ciliciis habundabat et portabat habitum et bracas et cordam et aliquando tunicam interiorem et mantellum de panno grosso et humili rusticorum, at nunquam tenebat duo paria vestium eiusdem formae. Interdum habitum repetiabat de saccis pro benedictione regulae ad literam promerenda, libenter tamen pro honore regis glorie qui dicebat: *pauper sum et in laboribus a iuventute mea* (3).

Ses vêtements.

(1) Ps. 131. 14.

(2) Matth. 13. 44.

(3) Ps. 87. 16.

Il quête pour ses frères.

13. — Pro fratrum necessitatibus mendicabat elemosinas hostiatim, salva semper regulæ puritate, de qua non est inventus transgredi unum iota.

Fidèle observateur de sa règle.

14. — Quid igitur mirum si iste vir est beatus, cui in professione fuit dictum auctoritate et gratia regis summi: *Si haec observaveris, promitto tibi vitam aeternam*. Quid mirum, iterum, si beatus qui in examine regulari vir sicut palea in ovo quiritur a curiosis quandoque perfecti charitative visitantur, at si est in eis [f. 17 r.] aliquid reprehensibile, querere a prelatis, et iste, in tot frequenti examine, *inventus est sine macula, nec speravit in pecunia et thesauris* ⁽¹⁾. Quia igitur est hic beatus, et laudabimus eum ⁽²⁾.

Sanctus Iohannes est nomen eius, cui non fuit sine magno dono gratie datum *immaculatum se custodire ab hoc seculo* ⁽³⁾ et *non thesaurizare in terra sed in celo* ⁽⁴⁾, vir est et cor suum ex pacto infallibili sub signo authentico imperatoris omnium quo promittitur hoc legatum diligentibus regulæ puritatem evangelicæ *haec sit portio nostra haec quæ perducatur in terra viventium* ⁽⁵⁾.

II. — Virtuosa humilitas.

15. — Preterea, quia vera paupertas et vera humilitas illius regis, quibus *regnum non est de hoc mundo* ⁽⁶⁾, sunt filiae, et inter se, per consequens, sunt sorores. Inde est quod iste, simul in unum dives in spiritualibus et pauper in temporalibus, ex contemptu temporalium, sive ex qualibet alia gratia quam haberet [f. 17 v.], non elevabatur, ut arundo fragili stipite, in arrogantiam vel inanem gloriam, sicut Socrates faciebat, sed crescebat iuxta terram per humilitatem eximiam, ut Franciscus.

Il avance dans le chemin de l'humilité.

Son genre de vie.

16. — Quia enim humilitatis insignia narrare per singula esset longum, sed mihi sufficit pro presenti quod nescirem cogitare, quod exigentiam sui status potuisset humilior conversari. Nam nun-

⁽¹⁾ Eccl. 31. 8.

⁽²⁾ Eccl. 31. 9.

⁽³⁾ Iac. 1. 27.

⁽⁴⁾ Matth. 6. 19-20.

⁽⁵⁾ Ps. 141. 6.

⁽⁶⁾ Ioa. 18. 36.

quam vidi pauperem voluntarium sic humiliter indutum magis humiliter respondentem, magis humiliter incedentem, minus reputationem suam de suis gratiis presumens, minus alios iudicantem, magis sua merita abscondentem, magis ut facta sua et abstinentias contemnentem.

17. — Recolo enim sibi, quando eram iuvenis, me dixisse, timens, nunquam debuisses propter unam abusionem claustrum quam habebam ratione cuiusdam habitus curiosi qui fuerat mihi datus, quod habitus suus et meus nimium differebant, sed vir humilis sic [f. 18 r.] respondit quod, sicut ceteri, indui non debebat, quia ipse erat fex omnium aliorum, cum in veritate esset in amore Dei pretiosus et, in conventu, totius patriæ speculum et exemplar.

Il se dit la lie de tous les autres.

Hoc est de eo etiam cum devota imitatione merito recolendum, in quo multi, qui videntur sibi boni propter angelicam gratiam qua pollent, fatue sunt decepti, quod, licet essent irreprehensibiles apud omnes, tamen nullum penitus iudicabat imo in visitationibus quas prelati Ordinis faciunt, ut moris est, defectus fratrum accusatorum, nisi fuissent valde notabiles, pro viribus excusabat.

18. — Non enim ponebat trabem in oculo fratris et in proprio festucam, sicut faciunt arrogantes, hypocritæ et superbi, qui multa sciunt et seipsos nesciunt. Sed, e contrario, retorquebat in se, et interpretabatur virtutes in vitia in se ipso, et in aliis, vitia, nisi essent enormia, excusabat; penitentias, et sua et alia bona [f. 18 v.], nisi quæ in palam facere oportebat, ad hoc ab oculis omnium abscondebat, ne sponso ecclesiæ cum lampade vacua obviaret, et ne, commendationis adulatorie latrocinio, thesaurum proderet pretiosum. Cum enim aliquis niteretur per violentiam vel cautelam ad videndum cilicium, quod portabat, ita graviter vexabatur, sicut faceret malus homo, si ad inveniendum eum in turpi facto aliquis niteretur.

Il se reproche les défauts des autres.

19. — Cum pauperibus libentius et frequentius quam cum divitibus loquebatur, et visitabat leprosos, simul cum eis et de cypho eorum sumens poculum charitatis. Faciebat; et in sin-

Il boit dans la coupe des lépreux.

gulari, sicut famulo, sibi loqui et se vocari diminutive in illo idiomate « *Ioanninum* ».

L'humilité du
Frère Mineur.

20. — Virtus enim humilitatis coegit ipsum fugere fastum mundi et intrare per angustam portam paupertatis persepe humilitatis Ordinis fratrum Minorum, quia superbus in habitu Minorum, sic vocatorum [f. 19 r.] a Francisco, humilitatis forma, ut maiores fieri non presumant, est sicut lupus sub pelle ovina fugiendus, et sicut diabolus in Evangelio devitandus; et, quia domus bassa humilitatis est calidior domo alta vanitatis, ideo iste dicere poterat de statu humili quem sumebat et [ob] fastum mundi cuius vanitates miseras fugiebat: *Elegi abiectus esse in domo Dei mei, magis quam habere in tabernaculis peccatorum* ⁽¹⁾.

Il va toujours nu
pieds, même quand
il était curé.

21. — Quia enim ambitiosam concupiscentiam et lascivam noluit desponsare, ideo domus eius vocabatur domus discalciati.

Iste enim humilis et abiectus, ex humilitate, incedebat continue nudus pedes, et quando erat in seculo presbiter et curatus, et ideo discalciatus pro cognomine vocabatur, quia enim *Deus superbis resistit, humilibus dat gratiam* ⁽²⁾. Hic est hospes graciosus in veste nuptiali humilis sanctitatis, dignus hospes regni coelorum. Unde primus hospes [f. 19 v.], eiectus turpiter est, superbus nunquam illic iterum reversurus; hospitium ideo, — talia dicente magistro domus: *sinite parvulos venire ad me, talium est enim regnum coelorum* ⁽³⁾ — humilibus reservatur; vir iste debuit ascendere, qui habuit humilitatis gratiam, ut Ioannes.

III. — Constans
et animosa pro-
bitas.

22. — Verum, et quia fundamentum solidum paupertatis, situatum in valle humilitatis, resistit fortiter contra ventum tentationis, ideo iste pauper et humilis, non est *arundo* ⁽⁴⁾, mota per ventum tentationis a bono proposito sanctitatis, quamquam et tentator omnium ad hoc efficaciter conaretur; unde ipse tentator calidus ipsum multoties infestabat.

⁽¹⁾ Ps. 83. 11.

⁽²⁾ IAC. 14. 6.

⁽³⁾ MATTH. 9. 14.

⁽⁴⁾ MATTH. 11. 7.

Accidit enim, in quadam die paschae, cum vir devotus vellet refici post ieiunium quadragesimae, quam solebat pane et aqua totaliter ieiunare, quod tentator contra ipsum, sicut contra Christum post ieiunium quadragenarium, se armavit et sibi visibiliter [f. 20 r.] se ostendit, et verba ad desperationem ducentia sibi dixit, et eum in corpore sic afflixit, quod omnes fratres, qui erant in conventu, haec videntes, cum summa compassione territi et dolentes, ad tam asperum certamen et Guardianus et plures alii cum magnis lachrimis convenerunt. Erat enim in corpore immutatus et apparebat cuilibet evidenter, quod gravissime torquebatur, et ipse verbis clamorosis ostendebat cum digito suum hostem, licet fratres alii, quia forte non erat eis utile, diabolus visibiliter non videbant. Bonus miles, armis virtutum armatus, contra hostem verbis devotissimis luctabatur et alto clamore dicebat: *Erue a framaea, Deus, animam meam et de manu canis unicam vitam meam* ⁽¹⁾ et istud cum dicebat *de manu canis* multoties replicabatur. Dicebat et: *Nolite tangere Christos meos et in prophetis meis nolite malignari* ⁽²⁾, et: *discedite a me, maligni omnes qui operamini iniquitatem* ⁽³⁾, et ista et talia verba sic ad [f. 20 v.] propositum et sic devota, — quod fratres intelligentes qui astabant non modicum mirabantur, quomodo verba sic devota et ad propositum poterat invenire, — multoties replicabat, tamen non erat mirum, si bona verba diceret, in quo bonus spiritus loquebatur.

Agressions dia-
boliques.

23. — Ipse enim miles Christi suum hostem infestaverat multum tempore precedenti, nec solum cum armis penitentiae et aqua plurium lachrimarum, sed et multum valenter ipsum expulerat de suis fortalitiis ⁽⁴⁾ seu de cordibus plurimorum, et non solum prima die qua multum laboraverat, sed et omni tempore, cum etiam oportunitate occupabatur, non sine magno gravamine, in confessionibus audiendis, quia, quasi omnes, et fratres et alii,

Il entend les con-
fessions des autres
en pleurant.

⁽¹⁾ Ps. 21. 21.

⁽²⁾ Ps. 104. 15.

⁽³⁾ Luc. 13. 27.

⁽⁴⁾ Forteresse — Ducange.

ex confidentia magna suae imitabilis sanctitatis, reputabant magnam gratiam quando sibi poterant confiteri, at nunc, et gaudent omnes amplius, qui aliquando sunt confessi, sperantes, propter hoc, se [f. 21 r.] habere per eum angelicam gratiam specialem.

Astuces du démon.

24. — Quia igitur hostis antiquus invisibiliter erat victus ad maiorem gloriam sui militis, et ad maiorem deiectionem confusibilem sui hostis, et ad patentem approbationem sui servi utilis, cui hostis antiquus taliter invidebat, voluit coronator quod visibilis et sensibilis esset lucta. Quando tamen placuit Altissimo, hostis victus confusibiliter est deiectus, et miles Christi honorifice est cognitus et probatus. Saepe et sibi mendax et fallax adversarius loquebatur, asserendo quod suae penitentiae non valebant et quod pro nihilo talia faciebat, et quod sine dubio damnaretur, et multis aliis modis eum frequentissime impugnabat, quod dixit mihi. Ipse autem semper immobilis et cupidus in melius procedebat, quia ille verus Iosue erat secum, et ideo dicere poterat: *Si ambulavero in medio umbrae mortis, non timebo, quoniam [f. 21 v.] tu mecum es* ⁽¹⁾. Nudus et ab ambitiosa possessione terrenorum luctabatur cum nudo a consolabili expectatione omnium bonorum, ideo poterat dicere: *Si exsurgat adversus me prelium, in hoc ego sperabo* ⁽²⁾.

Il est victorieux.

25. — Igitur iste, per tantam constantiam manu fortis, qui eripuit de manu ursi concupiscentiae et de ore leonis superbiae tam valenter ovem innocentiae quam pascebat et cum quinque lapidibus firmæ superbiae quinque sensuum, ne per eos pestifera tentatio subintraret, devinxit giganteam gloriam inimici. Nonne iuxta cor Domini iniungi unctione gratiae debuit et in regnum eternum honorabiliter sublimari qui, et pro crebris victoriis talibus quas habebat, expectans, pro premio, regni coelestis solium, nihil accipiebat nisi minus quod poterat de terrenis, habens gratiam victoriae, ut Iohannes.

⁽¹⁾ Ps. 22. 4.

⁽²⁾ Ps. 26. 3.

26. — Propterea, cum non fungeretur, nec sonaret multarum tentationum baculis percussus [f. 22 r.] signum erat quod non erat amore Dei vacuus, ut arundo, scilicet, habebat interius, ut lignum solidum aptum pro aedificio paradisi, medullam dulcissimae charitatis, nec in eo erat locus ad receptionem vani aeris amoris inutilis carnalium, vel temporalium quorumcumque, qui a sapientibus inanis reputabatur. Quaerunt enim *quare populi meditati sunt inania* ⁽¹⁾, quia in fine nihil inveniunt *omnes viri divitiarum in manibus suis* ⁽²⁾; hic autem Dominum perfectissime diligebat et proximum ordinate, quia non plus nec minus sapiebat de amore proximi quam deberet.

IV. — Firma et plena charitas.

Amour du prochain.

27. — Cum enim vellet intrare Ordinem memoratum et Episcopo suam ecclesiam resignare, Episcopus, qui eum tenerrime diligebat, cum quo et ibat per parochias visitandas pro audiendis confessionibus propter confidentiam suae sanctitatis eximiae nudus pedes, eius intuitu et amore [f. 22 v.], voluit dare ecclesiam ipsam cuidam fratri istius viri sancti, ordinatae charitati regula mensurati, qui, propter aliquos defectus quos sciebat in fratre proprio, noluit quod suo fratri ecclesia conferretur, et illos defectus, licet multi alii non fecissent, Episcopo revelavit; at sic, propter amorem Dei, ne indignus in eius servitio poneretur, et propter amorem proximi, ne a pastore non idoneo regeretur et aliquis extraneus dignus a debito beneficio privaretur, defectus fratris, licet secundum mundanos alias fuisset habilis, accusavit.

Pour le bien des autres, il n'a d'égard pour personne, même pour son frère.

28. — Antequam et intraret Ordinem, at post, summe, cum videbat aliquem habere miseras, tristabatur et visitabat personaliter infirmos et leprosos, eis aurum patientiae offerendo, et in utroque statu suo, tam infirmi quam sani multum gaudebant cum ab eo poterant visitari vel et sibi loqui.

Tous sont heureux de lui parler ou de recevoir sa visite.

Multi enim infirmi [f. 23 r.] sperabant firmiter se habere ex eius visitatione melliflua remedium sanitatis.

⁽¹⁾ Ps. 2. 1.

⁽²⁾ Ps. 75. 6.

Il obtient la guérison d'une malade.

29. — Unde, in predicta diocesi, quaedam domicella gutta acutissima gravissime vexabatur, adeo ut loquelam totaliter amisisset, et, in lecto reclinata, agitabatur anxie hinc et inde, quae ex hoc propinqua fore morti a circumstantibus credebatur et illo; tunc accidit quod infirmorum et tristium consolator, mendicando pro fratribus, metens temporalia et conferens spiritualia, per patriam discurrebat cum socio fidedigno, qui seriem miraculi oretenus dixit mihi et scripsit, tandem devenit ad domum domicelle sic vexatae graviter et afflictæ. Viri letantur propter spem adiutorii; recipitur homo Dei qui, more solito, compassionis aculeo stimulatus, dixit super infirmam Evangelium secundum Ioannem quod in Nativitate Domini solet dici; quae convalescere [f. 23 v.] mox incepit. At tunc qui astabant, humiliter rogaverunt quod diceret iterum idem Evangelium sicut prius; at cum ter super eam idem Evangelium repetiisset, surrexit predicta adeo incolumis atque sana, adeo ut refectionem socio viri Dei manu propria ministraret. Ipse autem, qui eo tempore in pane et aqua more solito ieiunabat, ad orationem celeriter se convertit, et hæc videntes, Deo gratias reddiderunt.

Il donne tout aux pauvres.

30. — Quidquid habebat, dum erat in seculo, præter victum pauperem et vestitum humilem, pauperibus erogabat, et una causa, quare fratrem a provisione ad illam curam repulserit, dicitur esse talis, quia videbat, quod dum erat cum eo, neglectis pauperibus, nimis de bonis expendebat.

Il en nourrit parfois jusqu'à mille.

Quando et erat frater, at videbat aliquem indigere, faciebat sibi pro viribus provideri et, de suorum licentia [f. 24 r.] prelatorum, faciebat emi panem de eleemosinis sibi datis pro pauperibus indigentibus recreandis; et multi aliquando fame fuissent mortui, nisi fuisset eius diligentia sollicita de eorum penuriis relevandis, et maxime tempore magnæ famis, quæ fuit in Cornubis ⁽¹⁾, anno ⁽²⁾ Domini millesimo tricentesimo quadragésimo sexto, manu propria, prout poterat, et faciebat per aliquos se iuvare,

⁽¹⁾ CORNOUAILLES.

⁽²⁾ En marge, *floruit anno 1346.*

potagium preparabat et faciebat emi panes et sutæ suos favorabiles [?] mendicabat ad subveniendum, ne pauperes fame et penuria morerentur, et aliquando, eadem die, cum adiutorio fratri sibi magis favorabilium, mille pauperes recreabat.

31. — Pauperes etiam, ac si esset pater et bursarius eorum, sic eum, petendo ab eo eleemosinam, infestabant quod ipsum in cella et alibi undique obsidebant, et aliquando, tumultuose et cum magno impetu impellebant parvi et famelici ac si esset mater eorum, [f. 24 v.], petendo ab eo panem, per villam, flendo, patrem pauperum sequebantur. Semel, et una mulier extranea dixit sibi quod nisi daret unde ipsa posset nutrire quendam infantem, quem ipsa habebat, famem et penuriam patientem, ipsa aportaret ad domum fratrum infantem et fugeret, relinquens eum ad pascendum pastori pauperum, vellet nollet.

Il est appelé le Père des Pauvres.

Aliis et multis modis ostendebat pauperes se habere dominium super eum, et vir pius, qui erat amicus Christi, amici pauperum, ex charitate debita, pauperibus ut servus et subiectus ministrabat seipse, dabat pauperibus indigentibus tunicam et mantellum, et sic, cum non haberet vestimentum aliud nisi habitum, incedebat in solo habitu seminudus, donec aliquis indueret ipsum, nudatum pro Christi, in cruce nudati, amore, ac si esset vino charitatis ebrius, sicut Noe.

Il leur donne même son habit.

32. — Iste igitur religiosus, mundus [f. 25 r.] et immaculatus, visitans pupillos et viduas in tribulatione eorum, cui dator gratiæ, tanquam matrem suam, charitativam pietatem tam specialiter commendavit, quia *Deus et charitas est, et qui manet in charitate in Deo manet et Deus in illo* ⁽¹⁾; gratia Christi fuit in ipso et ipse in Christi gratia, ut Iohannes.

V. — Operum fecunditas.

Iste etiam Iohannes, quia habebat sic interius dulcem medulam vividæ caritatis, fuit *lignum plantatum secus decursus aquarum* ⁽²⁾ plurium gratiarum sibi a Domino collatarum et, sicut

Il visite les orphelins et les veuves.

⁽¹⁾ I. IOA. 4. 16.

⁽²⁾ Ps. 1. 3.

lignum vitae in medio paradisi ⁽¹⁾ conversationis religiosae, in tempore suo protulit fructum operum bonae vitae.

Ses bonnes œuvres.

33. — Qualiter enim, in toto tempore quod habebat erat in bonis operibus occupatus, hoc est certum apud omnes, qui videbant eum continue conversari, quod semper, nisi tempore [f. 25 v.] refectionis principalis, quam sinebat, vel quando somno gravatus aliquantulum dormiebat, erat deditus continue operibus virtuosis.

Per magnum enim spatium, ante mediam noctis horam, ad ecclesiam ante alios properabat, et ibi pernoctabat fere usque ad diem, vel quantum poterat resistere contra somnum, in gemitibus lachrimosis, et aliquando interim ex abstinentiis et vigiliis fatigatus, oportebat quod duceretur et iuvaretur venire ad pauperem cellulam, in qua iacebat, nisi esset in aliis bonis melioribus occupatus.

Chorum continue sequebatur et raro erat dies, quin cum devotione maxima, sua et aliorum, et saepe cum lachrimis, diceret missam suam. Post missam, si dixisset orationes et suffragia quae solebat, vel si necessitas esset magna, erat occupatus in confessionibus audiendis, vel ibat per villam infirmos et [f. 26 r.] leprosos interdum etiam visitare. Post brevem panis et aquae, ut conveniens, sumptionem, ad ecclesiam properabat, at, *hymno dicto, exibat in montem olivarum* ⁽²⁾, pauperum, videlicet, tempore caristie maxime, viscera recepturus, sine cena.

Il passe des nuits en prière.

34. — Finitis operibus supradictis, orabat in ecclesia usque ad profundam noctem, donec esset somno taliter gravatus, quod ibi orare amplius non valeret. Totum officium canonicum solebat dicere bis in die, semel in choro cum aliis, at iterum per se ipsum, vel cum aliquo socio sibi magis benevolento et devoto. Deposito capucio, dicebat horas et alia suffragia consueta: Ita ardentem orabat et attente ac si Deus et sancti, quorum suffragia implorabat, sibi sensibiliter apparerent. Sic etiam quod, sicut habui per experientiam per me ipsum, cum sibi oranti aliquis vellet

⁽¹⁾ GEN. 2. 9.

⁽²⁾ MATTH. 36. 30.

[f. 26 v.] loqui, oportebat per magnum tempus responsum ab eo necessario expectare, ex quo probabiliter apparebat, quod esset insensibilis exterior, vel cor suum, avido appetitu, devotionis dulcedine teneretur.

35. — Cum devotione predicta vigiliis mortuorum, quindecim psalmos graduum, et septem psalmos penitenciales cum letanis, horas de cruce Domini, modo horas de Sancto Spiritu, quasdam laudes beatae virginis nominabat, et multos introitus dicebat et multa alia suffragia omni die. Nulla dies sibi esse poterat satis longa ad pugnandum precibus contra animae inimicos, ac si fuisset sibi, sicut tempore Iosue, prolongata, at ideo, quia sic prolixè et favorabiliter cum Domino loquebatur, suae petitiones erant facilliter exaudita. In omni enim [f. 27 r.] tribulatione, multi valde humiliter suarum orationum beneficium implorabant et fatentur se fuisse, temporaliter et spiritualiter, suis meritis et suffragiis, multoties consolatos.

Ses oraisons.

36. — Mihi retulit quaedam mulier fide digna, quae confitebatur sibi quando confessionis lavacro indigebat, quod ipse inducebat eam pro posse ad faciendum abstinentias salutare et maxime ut a vino penitus abstinere, et forte ex causa aliqua speciali; ipsa autem, nutrita de vino, excusabat se non posse tales abstinentias facere, licet ab eo de hoc pluries rogaretur. Tandem zelator sollicitus animarum promisit sibi quod oraret Dominum pro ea, ut daret sibi gratiam faciendi penitentiam quam petebat, et mulier dixit mihi talem gratiam abstinentiae, meritis boni viri, sibi a Domino impetratam sic quod de vino postea non curabat, rogans me humiliter quod, post obitum viri pii, quod miraculum explanarem.

Il obtient des grâces à une de ses pénitentes.

37. — Illa eadem mihi dixit quod, semel, talem habuit passionem quod, iudicio omnium quibus illa passio erat nota, patiebatur abortum, licet ipsamet nesciret certitudinaliter se pregnantem. Tunc ad virum Dei celeriter properavit ad petendum auxilium ut ad alterum Eliseum, qui promisit sibi humiliter quod oraret ut, si mulier erat pregnans, placeret Deo subvenire ne partus

Autre faveur.

periclitaretur sine gratia baptismali, imponens etiam mulieri quod, si Deus faceret sibi gratiam quam petebat et pareret masculum, vocaret eum Ioannem, ob reverentiam benignissimae margaretæ. Tunc mulier, sperans in [f. 28 r.] orationibus viri devoti et expectans divinum beneplacitum, confortata satis cito peperit quandam filiam vivam, quantitate et in tali modo, quod non est communiter consuetum reperiri vita in partu sic disposito et tam modicæ quantitatis. Sed per aliquas horas, et gratia Dei, vixit priusquam fuerat baptizata, at sepe dicta mulier supplicavit quod tam notabile miraculum, sibi, sui intercessoris precibus impetratum, prius eius obitum in publico [non?] diceretur.

Confiance générale dans ses prières.

38. — Multi et alii se, predicti viri orationibus commendantes, reputabant per eas sibi fieri multa bona et maxime, priusquam placuit Domino ad se vocare de isto seculo suum servum, omnes sentientes odorem suorum operum dum vivebat, et videntes splendorem suorum miraculorum [f. 28 v.] quibus Dei gratia nunc choruscat, sperant in suis necessitatibus, eius meritis et precibus, consolari. Non est mirum, si oratio, innixa supra ieiunium et eleemosinam, sicut Ester, elevata est et efficax apud Dominum; devotio enim istius hominis virtuosi erat coram eo continue quasi vitis, ex qua oratio, ieiunium et eleemosina, sicut tres propagines, procedebant. Unde vinum contemplationis in calice acceptationis regis gloriæ ministrabat. Quid igitur mirum si in gradum pristinum, ad quem natura intellectualis fuit principaliter ordinata, est iste honorifice restitutus, qui laborandi cum fructu bonorum operum, germinandi fructum bonorum operum habuit gratiam, ut Ioannes.

VI. — Corporalis austeritas.

Ses mortifications corporelles.

39. — Iste etiam Iohannes noluit indui mollibus nec morari [f. 29 r.] in domibus regum et principum tenebrarum, sed sua devotio, fecunda sanctitate, videns draconem capitatum per malitiam occultatam, per astutiam et cornutum, per sevitiam paratum ut et devoraret filium boni propositi quem habebat in utero bonæ voluntatis, datis sibi alis sanctarum orationum et piarum operationum, volavit in solitudinem asperæ penitentiae; non enim est lo-

cus pro dracone, effundente tentationis venenum, conveniens ad manendum. Ipse etiam vir devotus, cum gregem sensuum, quos regebat, salubriter et prudenter minasset ad interiora deserti per rigidam disciplinam, videns gloriam Dei in rubo regularis discipline gloriosius apparere, ex consilio Domini solvit calceamenta omnis pellis [f. 29 v.] mortuæ carnalis conversationis et aliæ præter necessaria temporalia; *in fame* ⁽¹⁾ enim *et siti, in frigore et nuditate, in vigiliis multis* Domino serviebat.

Il observe huit carêmes dans l'année.

40. — De abstinencia, qua subdebat carnem spiritui dum vivebat, est certum quod erat in patria sine pari. Ad minus octo quadragesimas, in anno quolibet, ieiunabat: — una, incipiebat ab Epiphania usque ad continuos quadraginta dies, quam Dominus suo sacro ieiunio consecravit, et beatus Franciscus, in *regula* eius relinquens ieiunium in fratrum libera voluntate, dixit: *qui voluntarie eam ieiunant, benedicti sint a Domino*; in ista panem et aquam, frequentius; et raro, panem et potagium commedebat; de vino, mentio non fiebat. — Secunda, erat quadragesima Ecclesiæ quam a magno tempore in [f. 30 r.] pane et aqua totaliter ieiunabat. — Tertia, a pascha usque ad quadraginta dies, quam quadragesimam Moysis nominabat, in qua pane et aqua, aliquando totaliter; et alias, tribus diebus, tantum sumpto potagio, abstinebat, undecim et diebus precedentibus Penthecostem, in pane et aqua totaliter ieiunabat. — Quarta quadragesima incipiebat per quadraginta dies ante festum apostolorum Petri et Pauli, quam, in honorem apostolorum, ieiunabat interdum in pane et aqua continue abstinendo. — Quinta, incipiebat a festo apostolorum Petri et Pauli, quam ieiunabat in pane et aqua totaliter in honorem virginis gloriosæ. — Sexta, incipiebat a festo Assumptionis usque ad festum dedicationis basilicæ Sancti Michaelis, quam in pane et [f. 30 v.] aqua similiter ieiunabat in honorem omnium angelorum. — Septima, incipiebat a predicto festo Michaelis usque ad festum omnium Sanctorum, quam pro maiori parte ieiunabat in pane et aqua ob Sanctorum omnium reverentiam et honorem. — Octava, incipiebat in

(1) II. COR. II. 27.

die mortuorum usque Nativitatem Domini, ad quam tenentur et omnes fratres, sed in pane et aqua ieiunabat eam totaliter. Vir devotus, quasi semper, et antequam esset frater, et post, in pane et aqua ad minus ter in hebdomada abstinebat, ac erat aliquando per sexdecim annos sine esu carniū et potu vini tempore sanitatis, et tunc erat magnum si in illa insolita revocatione [?] vino vel carnibus per unam solam hebdomadam uteretur.

Ses autres pénitences.

41. — Nunquam comedisset carnes nec [f. 31 r.] bibisset vinum tempore sanitatis nisi propter persuasiones pias et favorabiles aliorum, et ne esset omnino aliis dissimilis quoad victum, et ne manducantem spernere videretur, et superstitiose crederetur iudicare cibum a Domino, ad usum bene utentium creatum, esse vetitum et immundum. Pisces non comedebat etiam, nisi raro; plures enim erant anni, quibus pisces vel alios cibos aliis consolabiles non sumebat; pane grosso de siligine vel avena communiter utebatur. Magnum festum erat cum, in magnis festivitatibus et in modico tempore inter duas intermedio quadragenas, pane albo et ovis vel lactiniis uteretur. Semel in die, omni tempore tantummodo comedebat; aliquando, in aliquibus ieiuniis magis caris, panem quo utebatur [f. 31 v.] dimittebat antiquiorem donec insipidus redderetur, et aquam, per alicuius amaritudinis amixtionem, reddebat insipidam et amaram et per magnum tempus servabat eam in quodam vase quo totaliter tenebatur quod unus dongerosus [?] sua ex solo aspectu abhominacionis fastidium habuisset, scilicet, inimicus carnis non refici nec delectari querebat in cibis et potibus sic affligi, in cilicio et in penitentia substantari.

Toujours joyeux.

42. — Cum sibi ab aliquibus diceretur, quod se in huiusmodi abstinencia nimium affligebat vultum, assertorie responderebat se plus comedere et in talibus delectari, quam de bonis cibariis alii faciebant, nec se debere, sicut alii alterius conditionis, uti cibariis delicatis. Multum, non obstantibus talibus abstinentiis, erat letus et benevalebat.

Le sourire sur les lèvres.

43. — Aliquando consolabiliter sibi [f. 32 r.] loqui et tunc vultu placido et ridente sic gratiose et dulciter loquebatur, quod risus sui

vultus innocentis et verba melliflua sui oris sic solebant reficere audientes, quod nullus habebat satis de eius affabili penitentia gratiosa, et cum suspirio consolabili dulcis eius societas recolitur nec multis; risus enim agninem et letam simplicitatem et innocentiam pretendebat et verba super odorem amoris divini dulciter emittebat.

Licet fuisset sibi rigidus, tamen erat pius aliis super omnes

44. — Referunt enim socii, qui pro eleemosina petenda cum eo pro tempore incedebant, quod, cum ipse in labore valde magno usque ad noctem continuo ieiunaret, et tunc et panis et aqua essent consolatoria refectio visc[er]um laxatorum, hostis corporis proprii et amicus proximi nimis pius, si qualibet die, hora competenti, ad laborem melius [f. 32 v.] tollerandum, bonum vinum et bona cibaria non posset socio procurare, tristabatur non modicum et dolebat.

Charité envers son compagnon.

Nullum iudicabat, nullum spernebat nisi se, quia omnes dignum omni bono invito [?] iudicabant. Nulli poterat videre molestiam nisi sibi, et ubi se acius macerabat, condolebat amplius molestiis aliorum.

Istius igitur Iohannis, aliis gratiosi, sibi rigidi et austeri, cibus erat facere voluntatem patris, qui vult asinam [?] cernere [?] sibi contrariam et rebellem hominibus, abstinencia spiritui subiugari.

45. — Sciebat etiam iste, quod esuries ventris est sanctitas mentis, et quod refectio spiritualis est melior corporali, pro qua, aliquando primogenita venduntur et descendunt in Egiptum, scilicet, spiritualis reficit in deserto et facit ascendere usque ad montem dicti Oreb. Abstinentiae enim rigidae, sicut locuste, in prostratione ventris, gulae, scilicet, saltu desiderii supernorum [f. 33 r.], a tanta custodia vitae sanctae faciunt progredi super terram.

Le mérite de ses abstinences.

46. — Non sufficiebat et huic Iohanni corpus interius affligere nisi etiam exterius affligeret et domaret.

Il marche pieds nus.

Antequam etiam esset frater, ut erat cuiusvis ecclesiae presbiter et canonicus, et tamen ibat cum episcopo Redonensi

in visitationibus, audiendo confessiones volentium et indigentium confiteri, tamquam exemplum et speculum sanctitatis, nudus pedes totaliter incedebat et tanto tempore vitae suae ivit similiter nudus pedes, licet per villam vel patriam laboraret pro eleemosina humiliter mendicanda, sive pro quaque alia bona causa.

Un clou dans un pied.

47. — Et dum pedes eius aliquando lederentur, vehementissime letabatur.

Referunt etiam qui viderunt, quod semel, dum quidam clavus perforaret et lederet pedem suum, et diceretur sibi quod clavum faceret extrahi et apponi circa [f. 33 v.] pedem remedium quod decebat, amplexator adversitatis vultu hilari respondebat, quod ille clavus faciebat sibi magnum bonum, nec permisit extrahi donec pes putresceret et inflaret.

Aliquando, propter vexationem carnis maiorem, volebat munda a vermibus vestes suas, sed, plerumque descendentes sibi in faciem et exterius aparentes, in sinu suo, in manica vel in suo capucio reponebat, et, ob haec, volebat in missa uti propriis indumentis. Vix habebat caput, licet esset nudum, calvitio coopertum, et nunquam, maxime dum diceret officium vel oraret.

De panno grosso et rusticali habebat tunicam, habitum et mantellum; et, nisi fuissent fratres qui, compassi sibi, impediabant ne faceret multas austeritates quas alias facere voluisset, saepe interiorem tunicam non portasset.

Les cilices qu'il porte sur lui.

48. — Triplici modo ciliciorum, secundum diversa tempora, [f. 34 r.], utebatur, cum sibi per amicos multum secretarios procurabat; unum erat per modum panni facti de grossa stupa, et erat minus asperum, licet gravasset dorsum equi delicati, si super eum sub homine poneretur; aliud erat commune, magis tamen asperum quod poterat invenire; tertium erat pellis porcae, quam aliquantulum tundeat, ut pilorum acumina essent magis penetrativa et rigida ad pungendum corpus innocens, ut filum puritatis melius sibi intraret.

Iste igitur miles armatus, interius, armis abstinentiae differen-

sivis, et, exterius, armis austeritatis rigide, in asinininis [?] sic pugnabat viriliter contra hostem.

Eya igitur, milites Christi, ad imitationem istius militis animosi, abiiciamus opera tenebrarum et induamini arma lucis, quia iste sunt vestes *fratris nostri*, in donis primogeniti redolentes, in quibus ab [f. 34 v.] Isaac potuimus agnosci et benedici, si habemus austeritatis et abstinentiae gratiam, ut Iohannes.

49. — Iohannes etiam iste bonus, cum Daniele et sociis, rigida abstinentia speculum mentis tersit et tenuit supermundum, ideo divina sapientia ibi fulgens posuit ibi speciem spiritus prophetiae, secundum quod signis evidentibus pluries est repertum. Predixit enim plura prius quae eveniunt.

VII. — Munda mentis limpiditas.

Tempore enim quo princeps nobilis et illustris dominus Carolus ⁽¹⁾, dux Britanniae, civitatem Corisopitensem tunc sibi rebellem voluit obsidere, predictus vir devotus, qui loquebatur pro posse familiariter et reverenter quantum poterat cum illustratore cordium, omni die predixit quod a supradicto nobili principe civitas aperiretur, cui ab inhabitantibus, sperantibus in sua forti audacia, minime credebatur. Ipse autem [f. 35 r.] fecit suam munitionem de pane, asserens humiliter, quod, prius captionem ville, esset magna caristia de pane et, ut predixerat, omnia eveniunt.

A cause de ses abstinences, Dieu lui donne l'esprit de prophétie.

50. — Quando etiam eadem civitas prius etiam fuit obsessa a pluribus valentibus principibus et nobili exercitu Anglicorum, et quadam die esset invasa ita valenter et efficaciter ab eisdem quod in sex locis fuerunt rupti et perforati muri civitatis cum diversis modis ingegniorum, ab his per magnum tempus cum magna diligenti industria paratorum, sic quod, qui dabant insultum exterius, sociis eorum subintrantibus cum vexillis, credebant civitatem infallibiliter obtinere, et qui interius resistebant, pro maiori parte erant inenarrabiliter desolati et quasi desperati de resistentia, nisi ex speciali gratia Dominus subveniret.

Par ses mérites la ville de Quimper est préservée des Anglais.

Aliqui tamen devoti et de sanctitate istius boni Iohannis a multis temporibus [f. 35 v.] confidentes pro habendo penitentiae

(1) En marge, Anno D. ni 1344.

sacramento et consolationis beneficio repetendo, ad ipsum, precordiale amicum Domini, recurrebant, credentes ipsum super pectus Domini recumbere valde saepe, et sperantes in speciali quod sibi esset revelatus finis insultus fortissimi qui tunc erat. Ipse autem eos consolabatur salubriter dicens eis, quod in Domino sperarent et quod credebat quod non caperetur civitas, et sicut dixit Dei famulus, credentibus multis quod, eius meritis et precibus adiuvantibus, ita fuit.

Il pleure de compassion pour les pécheurs.

51. — Licet enim ex compassione et pietate vel ferventi desiderio salutis suae vel aliorum lachrimas effunderet copiose in tantum quod, dum sibi in confessione vel alias de devotione vel proposito emendationis vitae, et maxime si cum magno signo penitentiae vel in extrema egritudine aliquis loqueretur, ipse effundebat lachrimas habundanter, quod sicut eum alloquens vel sic penitens [f. 36 r.] erat multum duri cordis nisi aqua lachrimarum mundaret conscientiae oculos a peccatis, et sic multi gaudentes veniebant ad eum uti baptizarentur ab eo baptismo penitentiae in Iordani flumine lachrimarum; aliquando autem ita amare et desolabiliter flebat, non potens abscondere in publico talem fletum quod videntes, cuiuscumque conditionis existerent, non modicum terrebantur, indubitanter tenentes ipsi fuisse magna et ardua desolabilia revelata, sicut oculis propriis pluries ego vidi.

52. — Quodam enim tempore, aliquantulum antequam guerra, quae nunc est in Francia, esset tanta, vidi eum ad mensam accedere cum aliis fratribus, refectionem in prandio recepturis, sed dum accipere vellet cibum, satis habuit de pane lachrimarum in tantum quod oportuit ipsum de mensa surgere, nec illa die est ad mensam reversus, et ex tunc timuimus qui [ad] eramus credentes aliqua [f. 36 v.] desolabilia sibi divinitus revelata.

Parfois il pleure plus abondamment.

53. — Saepe etiam est visus flere habundantius more solito ante aliqua desolabilia quae postea veniebant, sicut patuit ante stragem magnam quae in memorata captione sepe dictae civitatis Corisopitensis flebiliter fuit facta ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ En marge, a°. 1344.

54. — Simili modo, antequam illa gravis pestilentia seu mortalitas Corisopitum accessisset, octava beati Francisci in Vesperis taliter coepit flere et gemere ita alte, convertens ad parietem vultum suum, quod omnes qui eramus in choro in magno numero fratres et multi nobiles seculares videre poteramus faciliter et audire, et sic fecit usque ad exitum vesperarum et per multos dies concurrentes, quia nihil poteret dicere sine fletu; et hoc videntes compatiendo sibi, in tot gemitibus et lachrimis resoluti, et timendo nobis ipsis aliquid licet ignotum nobis incommodum expectantes, fuimus territi [f. 37 r.] valde omnes, satis autem cito, iudicio omnium, evenit quod viderat servus Christi. Nam, infra modicum tempus, in civitate illa et etiam cuicumque, mortalitas fuit tanta quod vix sufficiebant vivi ad sepeliendum corpora defunctorum et, quod non est pretermittendum, faciebat hebdomadam in ordine vicis suae, et ieiunaverat in pane et aqua usque tunc, fere a Pascha omni die, et propter hoc erat magis probabile talem fletum pretendere revelationem terribilem sibi factam.

Il verse des larmes pour le peuple de Quimper.

55. — Quidam sibi favorabilis et devotus, priusquam predicto bono confessori fuerat semel confessus, petiit ab eo humiliter quare illis diebus sic fleverat habundanter, interrogans utrum fuisset sibi revelatum quoddam magnum infortunium quod aliqui timebant illi civitati de proximo evenire. Ipse autem cum lachrimis sic respondit quod non viderat id quod alius inquirebat, sed quod credebat in brevi [f. 37 v.] aliquod magnum malum; et, hoc dicto, in terram cum magnis lachrimis se prostituit et incepit dicere quasdam preces cum magnis gemitibus ignotas. Ille, cum sit laicus qui hoc refert, timens sibi, celeriter inde recessit cum magna compassione ad bonum Moysen, quia aquas lachrimarum pro salute populi de oculis emittebat. Istae tamen lachrimae pii viri non stillaverunt in patria sine fructu, nam quia omnes de patria, cuicumque videntes haec, vel audientes rumores terribiles, de predictis multum territi, non immerito precaverunt, se in illa patria valde bene expectantes cum timore Domini voluntatem, quod videndi securim ad radicem arboris positam et hauriendi

Il prévoit un grand malheur.

aquas sapientiae prophetalis de fontibus Salvatoris habuit gratiam, ut Iohannes.

Il prévoit la mort de plusieurs personnes.

56. — Referunt qui viderunt quod, videns aliquos qui, in brevi postea decesserint, lachrimabatur [f. 38 r.] magis solito et quosdam etiam visitans attentius hortabatur ut disponerent domui suae conscientiae sapienter, qui infra breve tempus de hoc seculo transierunt. Ex hiis et aliis erat patens quod videndi securim ad radicem arboris positam et coet.

Résumé de toute sa vie.

57. — Ex generali experientia predictorum, de cursu et termino suae vitae laudabili in hoc mundo, potuit dicere confidenter: *bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi, de reliquo reposita est mihi corona iustitiae, quam reddet mihi Dominus in illa die iustus iudex* ⁽¹⁾. Cucurrit enim in stadio vitae laudabilis et austere, quae superius est descripta, post transactam adolescentiam non immerito similiter laude dignam; in tam arcta penitentia et admirabili sanctitate, quod, de eius singulari perfectione, nullus, conversationem eius considerans, [post] dubitari, quando potius haberet eum in magna reverentia tanquam sanctum per spatium [f. 38 v.] quadraginta sex annorum; et hoc, forte non sine mistica ratione, cum talis numerus dignos fructus penitentiae qua vixit et perfectionem operum misericordiae quibus se exercuit debeat designare ⁽²⁾.

Il est atteint de la lèpre, et il en meurt.

58. — Tredecim namque annis antequam esset frater, rexit suam ecclesiam presbiter et curatus, et tunc, sanctus Dei ab omnibus credebatur, et triginta tribus annis in Ordine, procedendo semper de bono in melius supervixit, sic tamen, in utroque statu laudabiliter et devote, quod, recolentes, de tam laudabilis perfectionis suae penitentiae, exemplaria, principio, medio et fine, vix possunt discernere inter gradus perfectionis suae penitentiae in suo principio sine fine omnibus circumspicis.

Sic autem plenus dierum, anno domini millesimo trecentesimo quadragesimo nono, secundum quod consuevit Romana Ecclesia

⁽¹⁾ II. TIM. 4. 7.

⁽²⁾ En marge: parochus 13 anni; 33 annis frater. ord. minorum.

deputare annorum Incarnationis dominicae inchoare, [principium], viam [f. 39 r.] universe carnis ingressus, ad Dominum est vocatus et tunc anno nativitatis sibi feliciter oriente ac in verissimo iubileo est sibi hereditas celestis patriae restituta, sic quod videre per signa evidentia declarari.

Ante tamen illum finem laudabilem non timens contagium epidemiae, per patriam illo anno horribiliter aggravatae, non horrebat aliquando visitare quemcumque corruptum graviter illo morbo, sed discurrens per villam ubi poterat attingere, indifferenter confessiones pauperum et divitum audiebat; dissolutionem enim corporis non timebat, sperans cito esse cum Christo ex vinco [?] maxime equitate qua ponebat animam pro amicis, eorum saluti cum proprie corporali vitae periculo consulendo, quod a gradu martirii minime differebat. Deus igitur, non gladio persecutoris, tamen non sine stipendio militis spiritualis, permisit predicti morbi contagio [f. 39 v.] vexari innocens eius corpus, et preceptum debite sacrae vitae orans et laudans Dominum et sciens indeficibiliter se dissolvi [illa?] die, in pace feliciter obdormivit.

Epilogue de sa vie.

59. — Qui enim perseveravit usque in finem in apice professionis descripte, bene debuit esse salvus, qui etiam positus in agone mortis, cum non haberet nisi duo minuta, quod posset offerre Domino illa hora, videlicet, cor et linguam, non cessabat offerre devotionis sacrificium illibatum; nam, quamdiu potuit, exoravit et, cum vox deficeret, labia movebantur et vox a nemine audiebatur, tamen cum Domino loquebatur. Poterat enim dicere: *Inveni quem diligit anima mea*; iam bravium accepturus, dicere poterat contra hostes: *fugite, partes adversae*, non est haec domus, quam queritis, nam austeritas est in porta, sanctitas est in camera, paritas est in coquina, caritas facit opera, non est hic domus vacua. [f. 40 r.] hic est aliud hospitium quod merito vos terrebit, ad caput non potestis accedere propter aquam calidam lachrimarum, quae vos combureret; ad pedes, propter frigus fortissimum qui vos affligeret; ad manus, propter baculum bonorum operum qui vos per-

cuteret; ad corpus, propter aculeum ciliciorum qui vos lederet. Anima ergo, Domino desponsata, ascendat ad eum libere, ut aurora, purgata canonice ab omni mortali crimine, de quo humani generis inimicus volebat quemlibet accusare; voluntaria enim paupertas, virtuosa humilitas, constans et animosa probitas, firma et plena caritas, operum foecunditas, corporalis austeritas, munda mentis limpiditas, in quibus iste sanctus superius commendatur, a mortali crimine ipsum purgant et eius puritatem angelicam manifestant.

Concours et dévotion des fidèles.

60. — Cum igitur spiritus ille mundus ad suum ascenderet creatorem [f. 40 v.], ad videndum, sepeliendum et deosculandum corpus, quo ille spiritus Dominum coluerat ut in templo, et quia ad operandum salubriter sibi, fiat istum concursus fidelium exerceatur [?].

Opinion générale de sa gloire.

61. — Et multi de vestimentis sibi coherentibus et aliqui de capillis pro reliquiis capiebant, sicque per aliquos nobilium delatus ad tumulum, honorifice sepelitur, quoniam nullus, qui eum vidit dum viveret, dubitabat quin huius sanctitas mereretur habere immortalitatem et gratiam, ut Iohannes.

Imitation de ses exemples.

62. — Et predictis factis [angelicam] duxit, [vitam] disponens, in flumine Iordanis habundantiam lachrimarum per baptismum penitentiae, *viam ante faciem Domini* ⁽¹⁾, quia regnum mundi in se ipsum divisum desolabitur quo [?] venientes, quoniam conversi fructus *gladium suum vibravit* ⁽²⁾.

Iste igitur Iohannes, *vox clamantis in deserto* ⁽³⁾, primum, verbo et exemplo, predicabat omnibus qui [f. 41 r.] ad eius familiarem notitiam veniebant: *facite dignos fructus penitentiae* ⁽⁴⁾, qui, suis monitis salutaribus baptizati, ad desertum penitentiae recurrerant, sicuti patet de multis per eum ad penitentiam excitatis, procurantibus ad asperum cilicium et ieiunantibus in pane et aqua, facientibus

⁽¹⁾ LUC. I. 76.

⁽²⁾ PS. 7. 13.

⁽³⁾ MATTH. 3. 3.

⁽⁴⁾ MATTH. 3. 8.

multas alias penitencias asperas et austeras. Currebant enim, et active non desinunt, sapientes, tam regulares quam et seculares, in odorem suorum operum, redolentium coram Domino et hominibus, nitentes in palmam ascendere suae immortalis sanctitatis; sic autem per unum angelicum [homin] em plures dispositi et edocti, tam ex desiderio et devotione confitendi, quam et eum in consulendo conscientiae audiendi, tam ex monitis suis sanctis ad confitendum sepius, quam fuerat alias consuetum per exigentiam regularium personarum.

63. — Illa enim patria, redolens dulcedine suae vitae, et redolebit in [f. 41 v.] perpetuum, Domino concedente ⁽¹⁾, *donec veniat illud tempus, quale non fuit, ex quo gentes esse coeperunt, quando habundabit iniquitas et refrigescet caritas multorum; qui autem usque in finem perseveraverit, sicut iste, hic salvus erit* ⁽²⁾.

La ville de Quimper est embaumée pour toujours par l'odeur de sa vie.

64. — Igitur iste bonus, qui indutus vestibus lineis angelicae puritatis, in sanguinem agni per innocentiam et penitentiam dealbatus, non est mirum si, ut Iohannes, est electus ad secreta Domini proferenda.

Les trois témoignages de sa gloire.

Tres enim suae electionis [testimonium] dant in celo, primo, potestas in miraculis faciendis, verbi sapientia in occultis mysteriis referendis, Spiritus sancti gratia in operibus exercendis. Tres etiam testimonium dant in terra, spes celestis vitae, aqua penitentiae lachrimosae, sanguis compassionis caritative.

⁽¹⁾ DAN. 12. 1.

⁽²⁾ MATTH. 10. 22.

LA VIE DV B. H. JEAN SURNOMMÉ DISCALCÉAT

Prestre, Recteur, et depuis Religieux de l'Ordre de S. François

LE 15 DE DÉCEMBRE

Le B. h. Jean, surnommé Discalceat ou Deschaux, à cause qu'il allait toujours nuds pieds, nasquit de parents de médiocre fortune, gens de bien et craignans Dieu, qui faisaient leur résidence en l'Evesché de Leon en basse-Bretagne. On dit que sa mère étant enceinte de luy, désira manger d'une certaine espèce d'oyseau qui ne se trouve en ces quartiers, et allait ce désir tellement augmentant qu'elle courrait risque de perdre son fruit, mais Dieu la preserva extraordinairement; car un jour comme elle était en sa chambre avec quelques siennes voisines, un oiseau tel qu'elle désirait entra dans sa chambre et se laissa prendre aisément, dont elle satisfit son appétit. Elle accoucha de ce benit enfant, environ l'an de grâce 1280, sous le Pontificat de Nicolas III, l'Empire de Rodolphe I et le Règne de Jean I^r du nom Duc de Bretagne, fils de la duchesse Alix, et de Pierre de Brenne ou de Dreux, dit Mauclerc son mary. Il fut nommé sur les sacrez Fonds, Jean, et par humilité voulut toute sa vie estre nommé Jannic, qui est un diminutif de Jean, comme qui dirait *Petit Jean*.

Ayant passé ses années d'enfance, il s'accosta d'un sien Cousin fort bon artizan, travaillant de ses mains, pour éviter l'oyseté, et gagner son pain à la sueur de son front, il se plaisait extrêmement à faire des croix et les élever és carrefours et croix-chemins, et à bastir des ponts et arcades sur les

ruisseaux et torrents pour la commodité du public, et travailla si bien en la compagnie de ce sien cousin, qu'il gagna de grands deniers, et se mit à son aise; mais Dieu qui en voulait estre servy et le faire instrument de salut de plusieurs l'inspira d'abandonner le siècle, pour embrasser l'Estat de Cléricature, et se dédier au service de l'Eglise, ce qu'il résolut faire: mais le diable voulant mettre obstacle à sa conversion, suscita son Cousin contre luy qui se moquait de son dessein et taschait de tout son pouvoir à en empescher l'accomplissement, mais Dieu le punit sévèrement, car il perdit tous ses biens, devint ladre, et qui pis est mourut excommunié, et comme tel fut ensevely en terre prophane. Jean donc méprisant les menaces et moqueries de son cousin, quitta son pays et s'en alla à Rennes, où il étudia (comme il est croyable) puis receut les Ordres sacrez jusqu'à la Prestrie inclusivement, vivant en une grande austerité, simplicité, et sainteté. Il jeunait trois fois la semaine au pain et à l'eau, était simplement et purement vêtu, (honnêtement toutefois) visitait et assistait les malades, et faisait beaucoup d'autres œuvres de piété.

Yves, Evesque de Rennes, ayant découvert ce Trésor caché sous la poussière d'une grande humilité, ne pût endurer que la lumière demeurât davantage cachée sous le muids, mais voulut l'élever sur le chandelier, pour éclairer l'Eglise: Il le fit venir en son manoir et le fit recteur d'une paroisse de son diocèse, que le bon Personnage fit difficulté d'accepter, mais l'Evesque le luy commanda par obediencia: Il en prit donc possession l'an 1303; et en peu de temps il fit un grand fruit par son bon exemple, ses prédications et l'assistance paternelle qu'il rendait à son peuple. Il régita cette paroisse 13 ans, sous trois Evesques de Rennes, ledit Yves, Gilles, et Alain de Chasteau-giron, lesquels il assistait en leurs visites, allant au devant d'eux à pied, pour disposer les peuples par ses prédications et l'administration du sacrement de pénitence, à recevoir la Confirmation, ne voulant aller à cheval ny en litière, mais

toujours à pied, et nuds pieds, et donnait aux pauvres le revenu de sa Paroisse.

Ayant gouverné son Peuple jusqu'à l'an 1316, Dieu l'inspira d'embrasser la Règle du Séraphique Père S. François. Il en demanda congé à son Evesque (qui pleura amèrement la perte qu'il faisait d'un tel Ecclesiastique) et luy remit entre les mains son bénéfice. Au moins voulut-il donner sa Cure à son frère, mais le bon Prestre le supplia de n'en rien faire, à cause de quelques deffauts qu'il reconnaissait en luy et qu'il manifesta secrètement, le suppliant de n'abandonner à ses brebis un tel homme. L'Evesque le crût, et l'ayant tendrement embrassé, luy donna son congé et sa bénédiction. Il receut donc l'habit, et ensemble comme un autre Héliée l'esprit du Père Séraphique. Il chérissait particulièrement la sainte pauvreté, à l'imitation de son Père S. François il portait un habit, manteau, capuce, brayes et une tunique intérieure, le tout, d'une grusse et vile étoffe grise, et jamais ne portait deux habits de même sorte; car il les rapieçait de pièces de vieux sacs, *pro benedictione Regulæ ad litteram promerenda* (porte le manuscrit de sa vie) et estant un jour interrogé pourquoy il portait un habit plus vil et plus rapetassé que les autres, parce (dit-il) que je suis le plus imparfait de tous.

S'il chérissait la pauvreté volontaire, aussi chérissait-il les pauvres, desquels il estait le vray Père et nourricier. Quand il allait à l'Eglise ou quelque part, ils s'amassaient près de luy pour recevoir l'aumône ou quelque consolation spirituelle: quand il n'avait plus rien à donner il leur donnait son propre manteau, même parfois son capuchon. Il y eut une cruelle famine par tout le Comté de Cornouaille l'an 1346, pendant laquelle le saint homme allait de maison en maison exhorter les riches à gagner le Ciel par leurs aumônes, l'occasion s'en prenant si belle. Il n'était jamais oisif, mais toujours occupé à faire quelque saint exercice, ou au travail; il se levait la nuit avant les autres, et allait à l'Eglise long-temps avant la fin de Matines, et y

perséverait en oraison le plus souvent jusqu'au point du jour. La Messe dite il se mettait au Confessionnal, ou il allait visiter les malades par la ville: après son dîner il retournait encore à l'Oraison, et Complices dites il passait une bonne partie de la nuit en l'Eglise en Oraison. Il récitait deux fois par jour l'office canonial au Chœur ou avec la communauté, et puis en son particulier, ou avec quelque bon Religieux, toujours la tête découverte, et avec une telle attention et révérence, que s'il eust visiblement parlé à Dieu et à ses saints; de sorte que si quelqu'un luy voulait parler pendant qu'il disait son service, il lui fallait attendre jusqu'à l'avoir achevé. Outre l'office Canonial, il disait celui de la Croix, du St. Esprit, les psaumes Graduels et Pénitentiaux, l'office des defunts, plusieurs litanies, et nombre d'hymnes et Cantiques de Notre Dame. Par les prières il préserva une femme, sienne Pénitente, d'avortement inévitable, et obtint à la même femme la grace d'accomplir un conseil qu'il luy avait donné en Confession, à quoi elle avait auparavant grande répugnance. Une dame de l'Evesché de Rennes estant malade et désespérée des médecins, le voulut voir, il y vint et ayant dit trois fois l'Evangile, *In principio*, sur la malade, elle se leva soudainement saine, et luy servit à dîner.

Le diable crevant de rage, de se voir si glorieusement surmonté par le frère Jean, luy livra de furieux assauts, non seulement par les tentations intérieures dont il le vexait, mais même par voye de fait, l'excédant en sa personne. Un jour de Paques se trouvant fort extenué de jeunes et autres macérations dont il s'estait affligé le Carême, l'ennemy luy apparut, et tâcha à luy faire de désespérer de son salut, ravalant les mérites de ses Pénitences et actions vertueuses; mais voyant que le bon Père luy resistait courageusement, il le batit furieusement, même en présence de son Gardien et de plusieurs religieux, auxquels il montrait du doigt l'ennemy visible, (toutefois à luy seul). Mais il se défendait vigoureusement, ayant toujours en la bouche ces versets du Psautier: *Erue a framea Deus animam meam; et de*

manu canis (et pour dépiter le diable il répétait plusieurs fois de suite ce mot: *canis*) *unicam meam*. Et cet autre: *Nolite tangere christos meos, in Prophetis meis nolite malignari*; et encore cet autre: *Discedite à me omnes qui operamini iniquitatem, quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei, Et Erubescant et conturbentur vehementer omnes inimici mei*.

Pour se garantir des assauts de ses ennemis, du diable et du monde, il gourmandait sa chair son ennemy domestique, l'assujettissant à l'esprit par des austérités étranges, il passa seize ans entiers sans boire du vin (excepté à la Messe) ny manger chair, si ce n'était en actuelle maladie, et par ordonnance de Medecin, commandement de ses supérieurs, ou importunité de ses amis, et n'eut jamais usé de l'un ny de l'autre, s'il n'eut craint de donner mauvais exemple à son prochain et sembler estre singulier ou superstitieux. Il mangeait fort rarement du poisson, se contentant de gros pain d'orge, d'avoine, ou de fèves lequel il laissait à dessein moësir et corrompre pour être plus insipide. Il versait dans l'eau qu'il buvait quelque liqueur aigre et amère, pour se ressouvenir du fiel et du vinaigre que son Sauveur avait bu pour luy en l'arbre de la Croix. Il ne mangeait qu'une fois le jour s'il n'estait malade au lit. Il jeunait presque toute l'année, qu'il avait distribuée en huit caresmes, la plupart desquels il jeusnait au pain et à l'eau. Le premier commençait le lendemain de l'Epiphanie, et continuait 40 jours, qu'il ne mangeait que du pain, parfois trempé en un bouillon de potage, le plus souvent tout sec, et ne buvait que de l'eau. Le second estait le grand Caresme de l'Eglise, qu'il jeusnait au pain et à l'eau. Le troisième qu'il appelait le Caresme de Moyse commençait après Pasques, et durait 40 jours, souvent au pain et à l'eau, parfois trois fois la semaine il prenait un potage; mais les onze jours devant la Pentecoste, il les jeusnait au pain et à l'eau. Le quatrième Caresme en l'honneur des Apostres S. Pierre et S. Paul, commençait 40 jours devant leur feste, parfois à pain et eau. Celuy de Notre Dame suivait, et durait

jusqu'à son Assomption, entièrement pain et eau. De mesme austérité il jeusnait le sixième en l'honneur de Anges, qui durait jusqu'à la Saint Michel, puis commençait le septième qui durant jusqu'à la Toussaints en leur honneur, la plupart à pain et eau. Le huitième et le dernier qui est de commandement aux Frères il le jeusnait au pain et à l'eau, commençant le jour des defunts et continuant jusqu'à la fin de Noël. Il était bien aise quand il se blessait les pieds allant par les villages à la quête, se réjouissant d'endurer quelque chose pour l'amour de Dieu. Une fois il s'était mis un clout dans le pied, qu'il ne voulut tirer, que son pied ne fut enflé et prêt de pourrir, que son Gardien luy commanda de se le laisser tirer, ce qu'il fit, endurant patiemment la douleur. Il ne voulait purger et nettoyer ses habits de la vermine qui s'y engendrait et ne se trouvait jamais avec les autres Frères à la *fecotte* (qu'ils appellent) voir si quelque bestion domestique, gris ou noir, se promenait sur son habit il le remettait en sa manche ou en son capuchon. Il avait trois sortes de cilices dont il se servait; l'un était tissu de grosses étoupes ou reparon, rude et piquant; l'autre tissu de crin de cheval; et le troisième était composé de la peau d'un porc, dont il avait my tondu le poil, afin que ces pointes piquassent et pénétrassent sa peau.

Dieu luy avait donné un singulier don des larmes, qu'il versait abondamment lorsqu'il priait et quand il entendait les confessions excitant à son exemple ses pénitents à contrition. Sur le point de la guerre civile qui s'éleva en Bretagne contre le Comte de Montfort et Charles de Blois, en laquelle les Roys de France et d'Angleterre furent embarassez, chacun pour défendre son allié, un jour estant au Réfectoire, il se prit à pleurer si fort qu'il ne put manger, et ne cessa de pleurer tout le jour prévoyant (comme on pensait) les malheurs que causerait cette guerre. Dieu luy revela que la ville de Kemper-Corentin devait estre prise et pillée, et en suite de cette prise, il devait avoir une grande famine: il en avertit hautement et publiquement les

Kemperrois, les avisant de se convertir à Dieu et faire pénitence mais ils ne tenaient compte de ses avis salutaires, se fians en leurs forces: La chose arriva comme le bon Père leur avait dit, car après Pasques sur le commencement de l'an 1344, le Roy d'Angleterre ayant défié le Roy de France pour une infraction de trêves (disait-il) la Guerre se ralluma en Bretagne; et pour premier exploit, Charles de Blois se portant duc de Brétagne, mena son Armée devant Kemper-Corentin, qu'il assiégea estroitement, et battit si furieusement d'engins et machines, qu'on fit bresche en six endroits de la muraille: Enfin la ville fut prise d'assaut, et plus de quatorze cens personnes tuez, tant hommes que femmes et enfans.

L'an 1349, la ville de Kemper-Corentin et le pays circonvoisin fut affligé d'une peste si contagieuse, qu'on ne voyait enterrer que corps: Dieu révéla cette calamité à son serviteur, avant qu'elle arrivast; de sorte que le jour des Octaves de Saint François l'année précédente, estant à vêpres dans le chœur avec ses confrères, il se prit à pleurer tendrement et interrogé ce qu'il avait à pleurer, il répondit que la ville recevrait en peu de temps une grande calamité, ce qui fut vray; car l'Esté suivant la maladie s'y mit et emporta un grand Peuple. Le B. h. Jean allait par la ville assistant les malades, les communiant et leur administrant les autres Sacrements nécessaires et pendant qu'ils occupait à ce charitable exercice, Dieu le voulant appeler à soy, permit qu'il fut luy-même frappé du mal, dont il décéda, et alla jouir de la vie éternelle, ayant vécu en l'Ordre ⁵³46 ans et Recteur de Paroisse 13 ans âgé d'environ 69 ans. Son corps fut inhumé dans le Couvent de son Ordre, en ladite ville, en la Chapelle qui est à côté de la porte du Chœur sous le jubé, du côté de l'Evangile et depuis a esté levé d'une vieille chasse en laquelle il estait, et mis en une plus honorable, conservée sous un petit Dôme en orme de Chapelle, faite de treillis et de grilles de fer. D'où encore on a transféré ses Reliques en la chapelle qui fait l'aile droite du chœur et posées sur l'Autel en un petit Tabernacle



couvert d'un voile de riche étoffe; et devant ledit Tabernacle est le portrait du Saint en un tableau bien travaillé qui a esté donné par défunte Dame Blanche de Loheac, Dame de Missirien. Il est en grande vénération en ladite ville et plusieurs personnes détenuës de grandes infirmités, en ont été délivrées par ses mérites. Il y a un mot dans le manuscrit de sa vie contient tous les Eloges qu'on luy pourrait donner: *De puritate Regule non est inventus transgredi unum iota*; ce qui me fait souvenir du dire d'un grand Pape. Qu'on luy nommast un Frère Mineur qui n'aurait transgressé sa Regle, et qu'il ne voudrait pas d'autres miracles pour le Canonizer.

Cette vie a esté par nous recueillie d'un ancien rôllet manuscrit sur vellin, en cinq fragmens, gardé audit Couvent de Saint François de Kemper-Corentin, à moy communiqué par le Révérend Père Maistre Breard, Docteur en Théologie dudit Ordre, le 7 juin l'année 1636.

IMPRIMATUR

FR. ALBERTUS LEPIDI O. P., S. P. A. Magister

IMPRIMATUR

JOSEPH CEPPETELLI, Patr. Const. Vicesg.